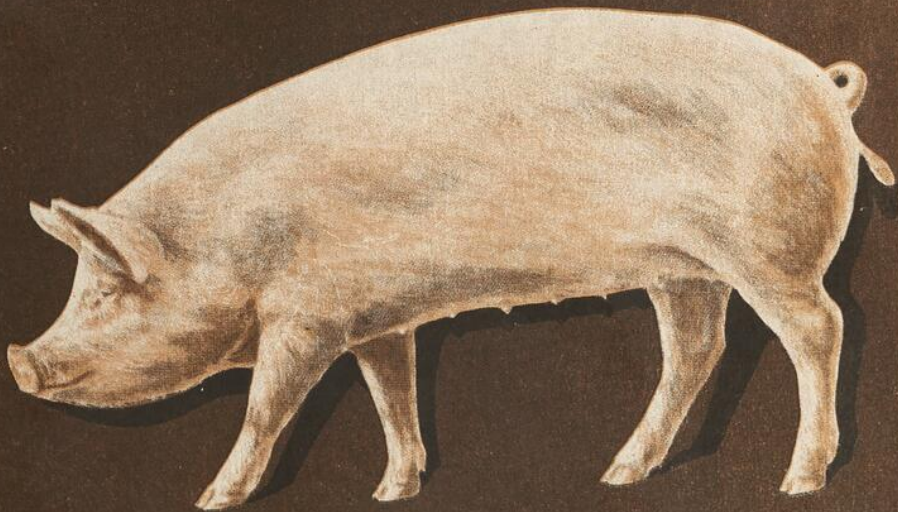


MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

L'ÉLEVAGE *du* PORC À BACON

PAR
X.N.RODRIGUE B.S.A



BULLETIN No 109

PUBLIÉ PAR ORDRE DE L'HONORABLE MINISTRE DE L'AGRICULTURE
1932



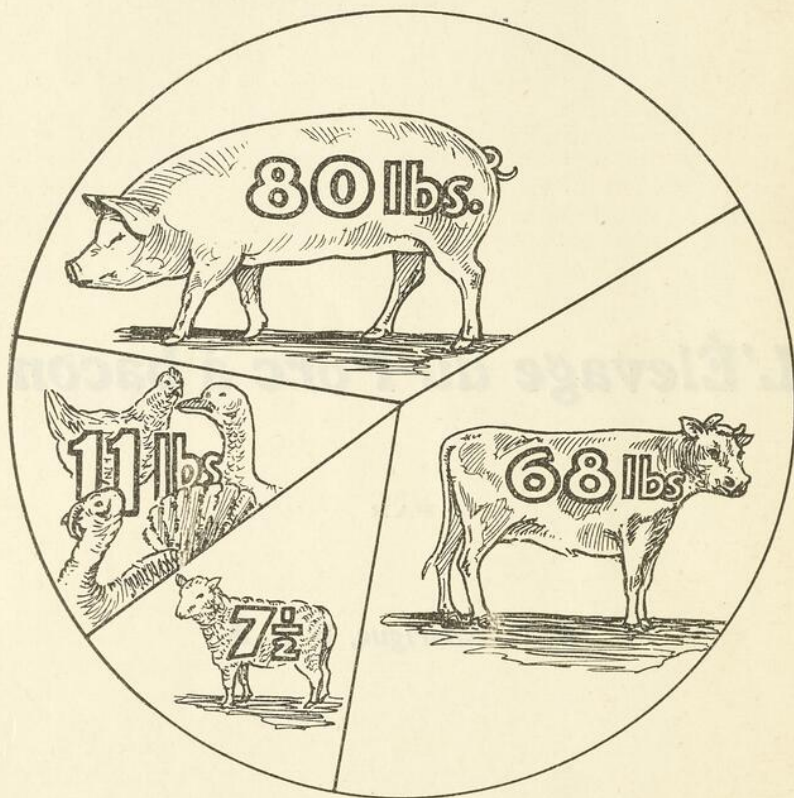


L'Élevage du Porc à bacon

PAR

X. N. Rodrigue, B. S. A.

Consommation de viande per capita dans la province de Québec.



Le porc fournit une viande fort goûtée, surtout dans notre province où il se consomme plus de viande de porc que dans toutes les autres parties du Dominion. La viande de porc peut être préparée de plusieurs manières et satisfaire ainsi les goûts les plus délicats des consommateurs de la ville, tout en répondant aux exigences de ceux qui ont besoin d'une nourriture plus substantielle et réchauffante, selon la nature de leurs travaux.

OFF
A38A1
P83/109

157

L'ÉLEVAGE DU PORC A BACON

L'industrie agricole offre au cultivateur moderne des possibilités multiples autant que variées, mais dont l'importance dépend de diverses conditions économiques dont les principales sont le coût de production et la loi de la demande. Par conséquent celui qui tire de l'Agriculture ses moyens de subsistance doit s'appliquer à exploiter en premier lieu les branches de cette industrie les plus susceptibles de lui rapporter des revenus intéressants et vraiment rémunérateurs.

Or, de toutes les phases de l'Agriculture, l'élevage des animaux est de nos jours généralement reconnu comme l'un des plus puissants facteurs de prospérité pour nos fermes.

Chaque animal devant être considéré comme un agent de production, parce qu'il représente un capital investi qu'il importe de faire fructifier, nous considérons que la bonne truie d'élevage, étant donné son entretien économique et son rendement rémunérateur, est de tous les animaux peut-être le plus profitable.

Malheureusement, en dépit de tous les avantages qui militent en sa faveur, il nous faut admettre que l'élevage du porc est trop négligé sur plusieurs fermes québécoises, et ce bien que la province de Québec offre à tous les éleveurs des facilités d'exploitation exceptionnelles sous le rapport du commerce local. De plus, au point de vue du commerce d'exportation, elle est mieux placée que n'importe quelle autre province du Dominion, grâce à son immense réseau ferroviaire qui étend ses ramifications dans tous les coins et à ses grands ports de Québec et de Montréal auxquels aboutissent les services de navigation océanique.

C'est pourquoi le but du présent bulletin est de stimuler l'intérêt de nos cultivateurs à l'égard d'une industrie payante, tout en leur procurant une foule de renseignements simples et pratiques sur la production du porc.

Le porc offre l'avantage de se multiplier avec rapidité. Aussi son éleveur, pressé de satisfaire aux demandes du marché, peut-il le développer dans un laps de temps beaucoup plus court que celui que peuvent exiger les autres animaux, proportion gardée de la pesanteur.

De tous les élevages, c'est celui qui exige l'une des plus faibles mises de capital et qui rapporte les profits les plus rapides, et personne n'oserait contester le dicton bien connu de tous ceux qui pratiquent cette industrie sur une base rationnelle: "Le porc est le payeur d'hypothèques de celui qui l'élève".

Il est à souhaiter que ce bulletin aide ceux qui sont déjà engagés dans cette exploitation à parfaire leurs méthodes d'élevage afin d'ob-

tenir le plus haut rendement possible à un coût minimum de production, et serve de guide à d'autres qui, désireux de réaliser des profits avantageux, voudront exploiter avec succès cette branche importante de notre industrie animale.

LES MARCHÉS

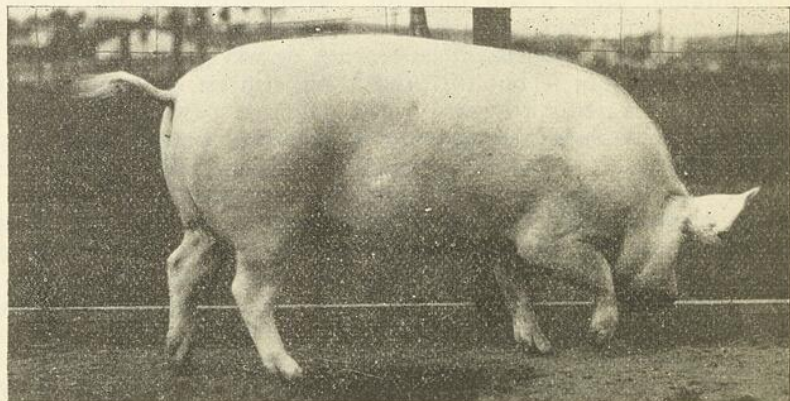
Le Marché qui reçoit les produits qui lui sont destinés constitue le véritable baromètre des possibilités économiques du développement de tout genre d'élevage. Au point de vue des marchés, l'éleveur de la province de Québec est le plus favorisé, car il a à sa disposition deux excellentes avenues par lesquelles il peut écouler ses produits : l'important marché local de Montréal et le marché d'exportation.

Le marché de Montréal

Ce marché est en mesure d'absorber à lui seul plus de six mille porcs par semaine. Ce serait très beau, si les éleveurs québécois suffisaient à l'alimenter, mais nous devons, avec regret, constater que les autres provinces du Canada lui fournissent 60 pour cent de son absorption hebdomadaire du seul fait que notre production n'est pas suffisante. Cette proportion démontre mieux que tout raisonnement qu'il y a place à une plus grande production porcine dans notre province et nous révèle l'existence d'un important débouché à portée de notre main.

Les éleveurs de porcs de Québec doivent aujourd'hui écartier l'idée de produire des gros lards pour le marché en général

Au point de vue strictement pratique, la production de lards lourds n'est pas la plus économique, et les porcs pesant plus de 230 livres ne sont plus en demande sur les marchés.



Porc pesant plus de 230 lbs vivant. Les porcs de ce poids se vendent à prix réduit sur les grands marchés.

Dans la République voisine, les porcs à gros lard ne sont produits que dans les seules régions où l'on récolte d'énormes quantités de blé d'Inde à très bon marché. Dans la province de Québec, le coût de production des grains est trop élevé pour permettre à nos éleveurs d'engraisser de tels porcs avec profit. Il faut aussi tenir compte du fait que la demande du porc à gros lard, limitée aux régions des chantiers, diminue d'année en année et que le palais de nos bûcherons se fait de plus en plus délicat.

Le marché d'exportation

Voici un marché qui a certes ses exigences, mais qui offre en retour des avantages considérables. Il devrait attirer plus qu'il ne le fait l'attention du cultivateur de la province de Québec.

L'élevage du porc est capable d'assurer aux éleveurs un revenu des plus rémunérateurs, à condition que l'on prenne dès maintenant tous les moyens voulus pour améliorer notre production porcine et l'établir sur des bases solides et permanentes.

Le bacon Canadien s'est conquis un excellent renom à l'extérieur, et il est en bonne demande sur le marché anglais, grand consommateur de cette denrée.

LE BACON WILTSHIRE

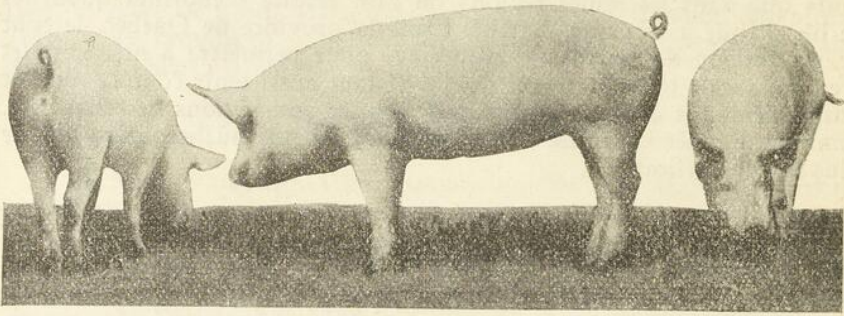
Sa préparation :

La viande de porc est exportée en Angleterre sous la forme de "côtés de porc", qu'on appelle "flèches Wiltshire". La production du bacon Wiltshire exige une préparation toute spéciale avant sa mise sur le marché.

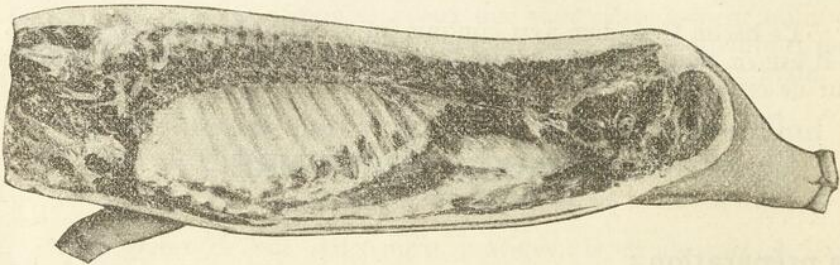
Une flèche Wiltshire est tout simplement un demi-porc, moins la tête et les pattes, les os du cou, l'épine dorsale, l'os de l'épaule et du jambon, le rognon et la graisse qui entoure celui-ci.

La flèche Wiltshire qui commande les plus hauts prix sur le marché britannique et en général est celle dite "Extra choix". Sa pesanteur varie entre 55 et 65 livres. La longueur type de la flèche Wiltshire est de 36 ½ pouces de la coupe du cou à l'os du jambon, ou tête du fémur. L'épaisseur de la couche de gras doit avoir de 1 à 1 ½ pouce, et être distribuée uniformément sur toute la longueur de la flèche.

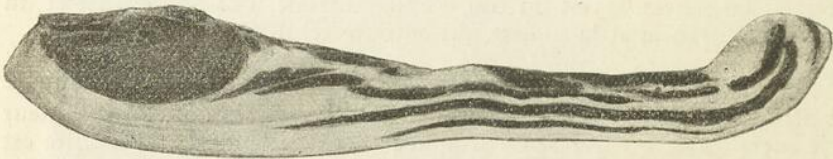
Les plus belles et les meilleures flèches Wiltshire sont produites par des porcs d'un type spécial, que l'on appelle "type à bacon".



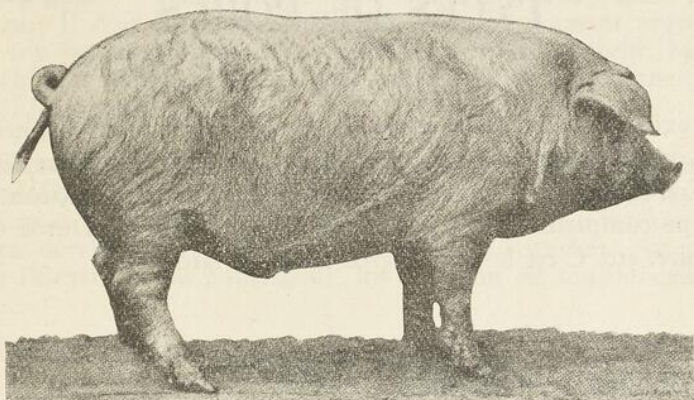
Porcs bacon de choix.



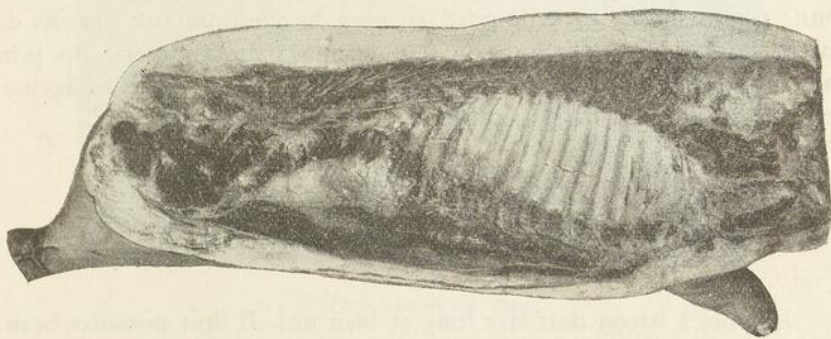
Flèche Wiltshire. Cette flèche est produite par un porc bacon de choix.



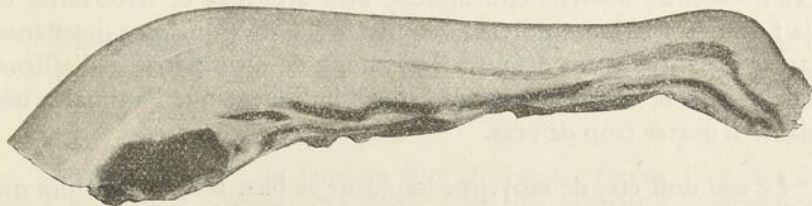
Coupe transversale de la flèche faisant voir l'uniformité de la répartition des couches de maigre et de gras.



Porc trop gras et trop court pour produire une flèche Wiltshire de choix.



Flèche Wiltshire. Provenant d'un porc trop court et trop gras.



Coupe transversale de la flèche, montrant la trop forte épaisseur du gras comparée à celle du maigre.

TYPES DE PORCS

Il existe au pays deux types de porcs absolument distincts : le premier, que l'on appelle "type à bacon", est représenté par les races Yorkshire, Tamworth et par le porc Berkshire de type à bacon; le second type comprend les races Chester, Poland China, Duroc Jersey, Hampshire, etc. C'est le type à gros lard, ou lard gras.

LE TYPE À BACON

Le porc de type à bacon est celui qui possède une conformation absolument propre à produire de bonnes flèches Wilshire, ainsi que l'exige le marché anglais. Il doit avoir beaucoup de développement dans les régions où la viande a le plus de valeur, être bien fini et avoir une bonne pesanteur. Ce type de porc, en plus de répondre aux besoins du marché anglais, est celui qui convient le mieux au commerce du porc frais sur le marché de Montréal, et qui s'adapte le plus avantageusement aux conditions de milieu en cette province.

CONFORMATION DU PORC À BACON

Le porc à bacon doit être long et bien uni. Il doit posséder beaucoup de profondeur et de longueur de côté, vu que cette partie est celle qui a le plus de valeur.

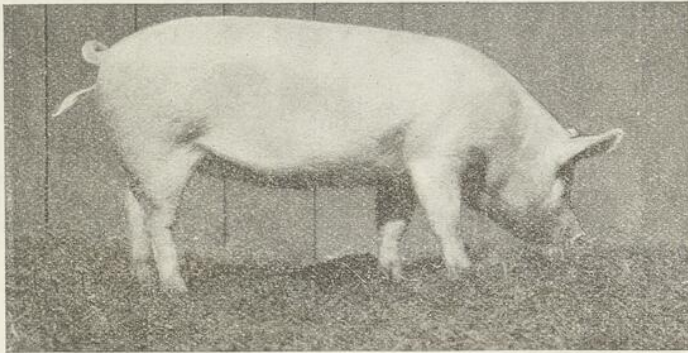
La tête doit être de moyenne longueur, le front large entre les yeux, les oreilles doivent être minces, bien attachées et recouvertes de poils fins. Les bajoues doivent être lisses. Celles qui sont pendantes et larges constituent un défaut. La viande de cette partie a d'ailleurs peu de valeur, et des bajoues trop grosses indiquent que l'animal a une tendance à porter trop de gras.

Le cou doit être de moyenne longueur et bien uni aux épaules qui doivent être lisses, compactes, sans trop de développement, et ne pas être plus larges que les jambons. L'épaule est la partie de la flèche Wiltshire qui possède le moins de valeur.

Le dos. — C'est dans la région du dos que la viande a le plus de valeur. Il doit être, par conséquent, long, légèrement arqué à partir du cou jusqu'à la base de la queue, de moyenne largeur, bien fourni en chair et recouvert d'une couche uniforme de gras d'une épaisseur de 1 à 1 ½ pouce.

Le rein. — Cette partie du dos renferme la chair qui est la plus appréciée dans une flèche Wiltshire. Il doit être aussi large que le reste du dos et bien charnu. Un porc qui a le rein large a toujours les côtés bien développés et possède une bonne constitution. Au point de vue de l'éleveur et du nourrisseur, un bon rein est toujours essentiel.

Le côté. — Le côté doit être long, plat et profond, bien uni aux épaules et aux jambons. C'est la partie la plus importante du porc à bacon; son grand atout sur le marché.



Porc à bacon de choix.

Le ventre. — Le ventre ne doit pas être descendu, mais bien porté, en formant une ligne de dessous bien droite. Un ventre descendu et flasque est le signe d'un manque d'épaisseur de chair et de gras, et de l'absence de qualité. Le flanc doit être bien descendu et bien rempli.

La croupe. — Cette partie a une grande valeur. Elle doit être de la même largeur que le dos et être légèrement inclinée. Une croupe plate est l'indice d'une mauvaise répartition de gras sur le dos.

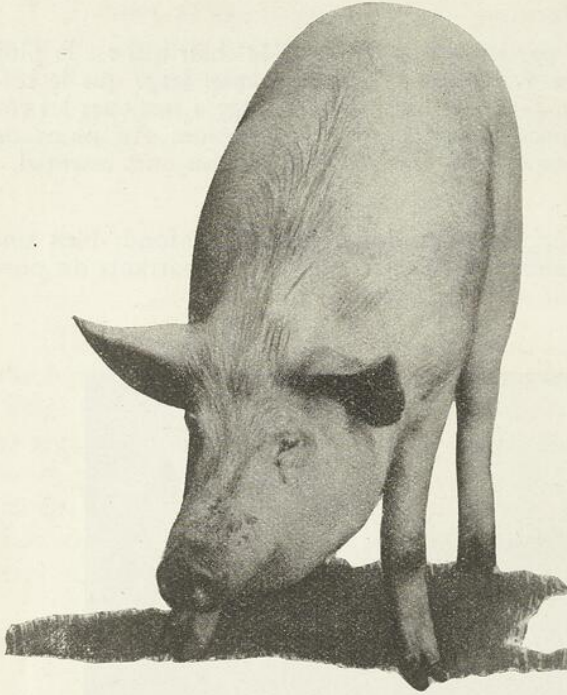
Le jambon. — Le jambon doit être lisse, ferme, bien développé à l'intérieur et posséder une bonne quantité de chair à l'extérieur qui doit aller en s'amincissant vers le jarret. Un jambon bombé et très gras est généralement trop gros et requiert une préparation coûteuse si l'on veut en obtenir un bon prix sur le marché. Les jambons flasques ont une tendance à former des plis, ce qui est l'indice d'une chair trop molle.

Les pattes. — Les pattes doivent être de longueur moyenne. Un porc trop haut sur ses pattes a presque toujours des jambons plats, et manque généralement de profondeur. La qualité des os est un point

important, car si elle est bonne, elle est un signe de vigueur et d'aptitude plus marquée à l'engraissement.

Pour résumer, un porc à bacon fini doit, dans son ensemble, accuser beaucoup de longueur, être lisse, bien fourni en chair ferme, être recouvert d'une couche de gras d'environ 1 à 1½ pouce d'épaisseur et peser entre 180 et 230 livres vivant, sur la ferme, vers l'âge de six mois.

Seul l'élevage sur une plus vaste échelle de ce type de porc permettra aux éleveurs de la province de Québec de retirer la part à laquelle ils ont droit dans les revenus considérables que l'élevage du porc à bacon rapporte à ceux qui, dans tout le Canada, pratiquent cette industrie.



Bon porc à bacon, vu de face. Les épaules sont lisses et de la même largeur que le dos.

Il y va donc de l'intérêt de tous et de chacun d'organiser l'élevage des porcs sur les fermes québécoises en vue d'une production économique et uniforme répondant bien aux exigences du marché, afin de pouvoir lutter avec avantage contre la concurrence étrangère auprès des consommateurs anglais.

LES RACES À BACON

Le Yorkshire

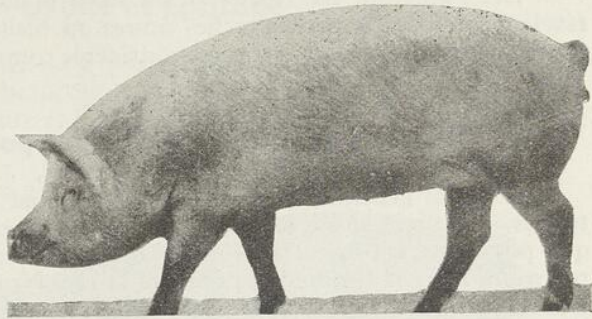
De toutes les grandes races porcines, la race Yorkshire est la plus largement distribuée sur tous les continents et celle qui possède l'organisme le plus développé.

En Angleterre, le Grand Yorkshire est reconnu comme la meilleure race au point de vue de la production du bacon. Les Danois se ser-

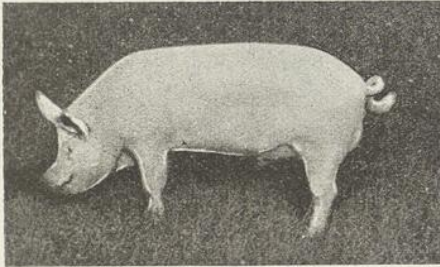
vent exclusivement du Yorkshire pour le croiser avec les truies du pays, et ce croisement fournit le meilleur bacon que l'on puisse trouver.

Les éleveurs qui ont amélioré le Yorkshire ont su faire une sélection rigoureuse, soutenue par une alimentation rationnelle, et

ils ont réussi, avec le temps et une surveillance continue, à obtenir un animal spécialisé, sans en sacrifier la vigueur, la prolificité, la grosseur et la qualité des os. On peut dire en effet que le Yorkshire est éminemment spécialisé, lorsque l'on constate que jusqu'à 84 % de sa carcasse peut servir à la production du bacon de choix, et que 16% seulement sert à la fabrication du saindoux, de la saucisse, etc., etc.



Bonne jeune truie Yorkshire.



Un bon verrat Yorkshire, vue de côté.

Le Yorkshire se classe parmi les grosses races de porcs. La tête est de moyenne grosseur, le nez légèrement concave et allongé. L'ancien type avait le nez plutôt court et cassé, alors qu'aujourd'hui les éleveurs préfèrent un nez plus allongé. Les porcs à nez court manquent ordinairement de longueur et possèdent des bajoues pesantes, flasques, et des épaules trop fortes.

Les oreilles sont minces, de longueur moyenne et bien portées. Elles ne doivent jamais être tombantes.

Le corps est long et profond, plus étroit que celui du Chester. Le dos doit posséder la même largeur dans toute sa longueur.

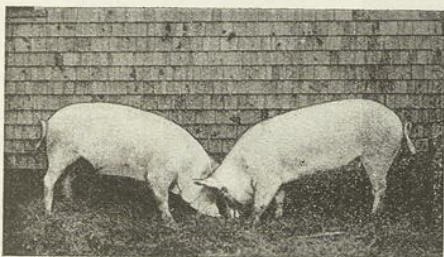


Un bon verrat Yorkshire, vue de face.

Le Yorkshire est recouvert de soies blanches. Quelques sujets révèlent parfois des petites taches noires ou bleuâtres sur la peau, mais toute tache noire sur un verrat est considérée comme un défaut.

Utilité et qualité du Yorkshire pour l'élevage

L'utilité générale d'une race en détermine la valeur. En d'autres termes, la faveur dont jouit une race est en proportion de l'aptitude que possèdent ses sujets à procurer des profits à leurs éleveurs. Voilà pourquoi dans la province de Québec la race Yorkshire est si répandue. Les éleveurs de Yorkshire ont doté cette race des plus hautes qualifications ce qui lui donne une puissance supérieure, et tout éleveur désireux de se procurer un bon sujet d'élevage doit, avant tout, tenir compte de cette qualité dominante. De plus, la grande distribution de cette race à travers notre province offre un large choix à nos éleveurs.



Deux bonnes truies d'élevage.

engourdis et paresseuses lorsqu'elles commencent à vieillir. Leurs procelets se développent rapidement en charpente et il importe de leur procurer dans leur jeune âge tous les aliments nécessaires au développement des os et des muscles.

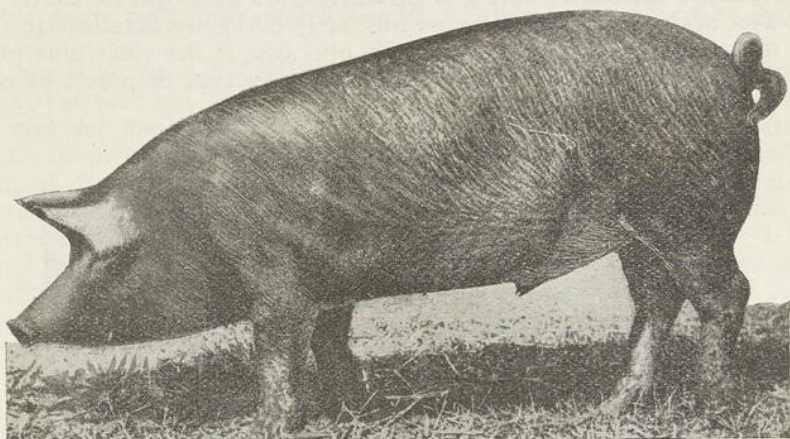
En somme la race Yorkshire offre aux cultivateurs de Québec plus d'avantages que n'importe quelle autre en vue de la production du bacon et c'est chez cette race que l'on trouve le plus fort pourcentage de porcs dits "type à bacon de choix".

LE TAMWORTH

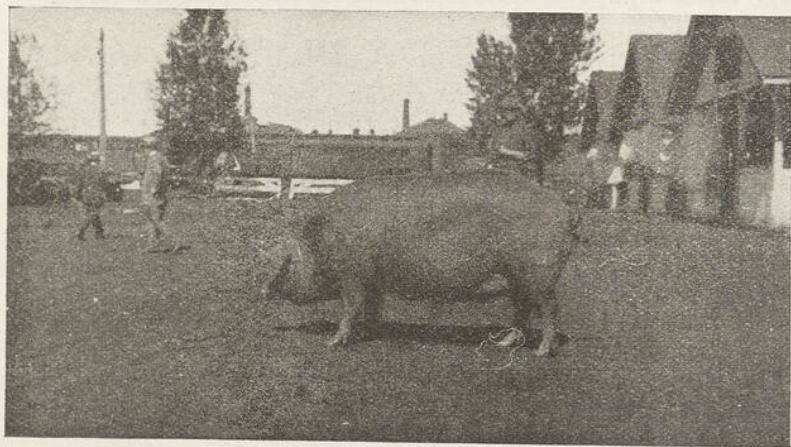
Le Tamworth est plutôt long, la tête est plutôt étroite et le groin long et pointu. Les oreilles sont d'une moyenne grandeur et bien portées. Les bajoues sont légères, le côté est long, profond et lisse. Les épaules sont lisses, le dos est de moyenne largeur et les jambons sont bons. Cet animal est entièrement recouvert de soies de couleur rouge doré, sur une peau couleur de chair et exempte de taches noires.

Utilité et aptitude

La race Tamworth n'est pas très répandue dans la province de Québec, mais elle l'est beaucoup plus dans l'Ontario. Elle possède une chair de qualité supérieure et elle fournit un excellent bacon. Les truies sont bonnes laitières et très prolifiques.



Verrat de race Tamworth.



Truie Tamworth.

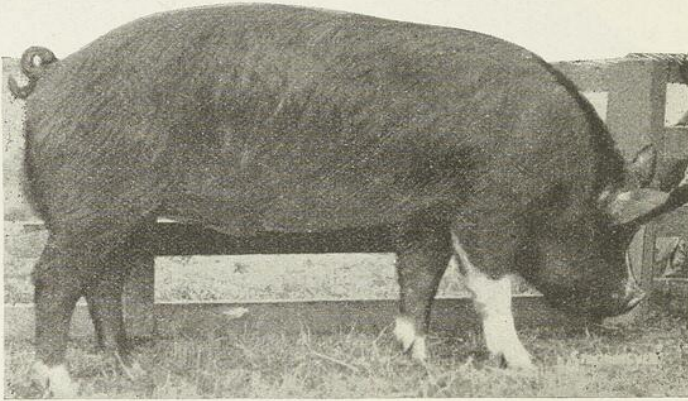
Le Tamworth manque quelque peu de précocité, mais cependant les porcs peuvent atteindre assez facilement un poids de 200 livres vers l'âge de six mois.

Sa couleur lui procure un léger avantage sur le Yorkshire, mais son jambon est moins développé et le gras est réparti d'une manière moins

uniforme sur le dos. Au pâturage, les jeunes sont moins exposés à souffrir des brûlures du soleil que les jeunes Yorkshire, et ils s'y développent d'une manière toute spéciale.

LE BERKSHIRE

Il existe deux types de Berkshire bien différents l'un de l'autre : le Berkshire américain, apte à la production du gras, qui est court, large, avec des pattes courtes, des os fins, et le Berkshire canadien amélioré, qui est plus long, avec une épaule plus lisse et des côtés plus plats. Ce dernier se rapproche de très près du véritable type de porc à bacon.



Verrat Berkshire, de type à bacon.

Le Berkshire est de couleur noire, avec les extrémités blanches, c'est-à-dire les pattes, le groin et l'extrémité de la queue.

Utilité et aptitude

Il est fort précoce et il peut être engraisé très jeune. Il produit une chair de bonne qualité. Les truies ne sont pas très prolifiques, mais leur entretien est facile.

Le Berkshire convient très bien pour le commerce du porc frais, mais si l'on veut surtout produire un bacon de choix, il est beaucoup plus facile d'y parvenir avec le Yorkshire ou le Tamworth. Généralement les porcs de couleur noire ne sont pas bien vus des maisons de sa-laison.

LE TYPE À LARD GRAS

Le porc à lard gras est un produit des régions où il se récolte d'énormes quantités de maïs. Le blé d'Inde a la propriété de développer chez le porc une tendance à produire du gras, même aux dépens des muscles.

Conformation et utilité

Par sa conformation, le porc à lard gras diffère complètement du porc à bacon. Il est compact, court, épais, avec une poitrine profonde, des côtes bien arrondies, un dos large, des épaules fortes. Tout chez lui concourt à lui donner une conformation propre à porter beaucoup de gras dans les régions des épaules, du dos et des jambons. Son ossature plutôt petite contribue aussi à assurer à l'abatage un plus fort rendement.

Dans la province de Québec, l'élevage de ce type est dispendieux, parce que l'éleveur qui veut le mettre à point sur le marché doit l'engraisser avec des grains dont le coût d'achat ou de production est élevé. En ces dernières années la production du porc à lard gras a considérablement diminué du fait que les porcs gras se vendent sur le marché souvent en bas de leur coût de production. Nos éleveurs, devant ces constatations, trouvent plus profitable de produire un bon porc à bacon. Laissons donc aux américains le soin d'engraisser des porcs jusqu'au poids de 400 à 500 livres pour alimenter le marché du gros lard, et spécialisons-nous en cette province dans la production du porc à bacon de qualité supérieure. Nous y trouverons notre avantage.

L'ÉLEVAGE

CONDITIONS DE RÉUSSITE

L'élevage de tous les animaux est régi par certaines lois et par un ensemble de facteurs dont dépend la multiplication des sujets, lois et facteurs qui contrarient souvent les éleveurs. Il n'en est pas moins essentiel que certains principes soient rigoureusement observés dans l'élevage du porc, si l'on veut en assurer le succès.

CHOIX DU TYPE

Dans la province de Québec, les éleveurs doivent de toute nécessité fixer leur choix sur un type de porc capable de s'adapter au genre d'exploitation agricole qu'ils pratiquent.

Si chez nous les aliments producteurs de gras sont plutôt coûteux, d'autres aliments riches en protéine, ou matière formatrice de chair, s'y trouvent en assez grande abondance et sont moins dispendieux. Les races qui conviennent le plus sur les fermes québécoises ne sont pas celles à lard gras comme le Chester White, mais bien les races à bacon, comme le Yorkshire ou le Tamworth. Le porc type à bacon convient d'une manière toute spéciale aux fermes où l'on pratique l'élevage du bétail laitier.

Le porc à bacon utilise avantageusement les fourrages verts, et les sous-produits laitiers sont l'un des principaux facteurs du bon développement de sa charpente.

LES EXIGENCES DU MARCHÉ

Il ne suffit pas que la race choisie s'adapte parfaitement aux conditions et au mode d'exploitation. Les porcs doivent aussi répondre aux exigences du marché et pouvoir utiliser de la manière la plus profitable possible les produits qu'ils consomment. Il importe donc que l'éleveur connaisse parfaitement les besoins du marché vers lequel il dirigera ses produits, afin de concentrer ses efforts sur la production du type de porc capable de commander les plus hauts prix.

L'éleveur qui n'a pas, ou peu d'expérience dans l'élevage du porc, ferait bien de ne commencer cette exploitation qu'en petit, avec deux ou trois truies d'élevage seulement, quitte à augmenter son troupeau au fur et à mesure qu'il acquerra une plus grande expérience.

BONNE ORGANISATION DE L'ÉLEVAGE

Le cultivateur doit organiser son élevage de manière à avoir des porcs à vendre lorsque les prix sont élevés. Les éleveurs qui réalisent toujours de bons bénéfices avec leurs porcs sont justement ceux-là qui savent élever un nombre suffisant de porcs en rapport avec leur organisation, de manière à pouvoir mettre en n'importe quel temps sur le marché des sujets de qualité dont l'alimentation ne leur a pas coûté cher. Ceux qui se lancent dans l'élevage du porc alors que les prix sont élevés, dans l'espoir de retirer des bénéfices considérables, éprouvent souvent le désappointement de voir ces prix tomber lorsque le moment est arrivé pour eux de livrer leurs sujets au marché. Ils y perdent parfois de l'argent, pour avoir procédé sans réflexion et sans discernement, tandis que d'autres, qui ne maintiennent sur leur ferme que le nombre de sujets qu'elle peut porter, réalisent des profits considérables quand les prix sont bons, en retirent un peu moins quand le marché est à la baisse, mais enfin, l'un portant l'autre, ils ont raison d'être satisfaits de leur exploitation et de ce qu'elle leur rapporte.

LES LOIS DE L'ÉLEVAGE

La valeur d'un sujet d'élevage réside dans ses caractères individuels et ses aptitudes à transmettre ses qualités à ses descendants. Les animaux se reproduisent sous l'influence de certaines lois que nul éleveur ne doit ignorer, parce qu'elles sont d'une importance telle que, si nous n'en tenons pas compte, les améliorations que l'on peut souhaiter sont considérablement entravées, sinon complètement paralysées. Ces lois sont l'hérédité, les variations et l'atavisme.

L'hérédité

On appelle "hérédité" cette tendance qu'ont les descendants à ressembler à leurs parents. Cette aptitude des parents à transmettre leurs caractères à leurs descendants varie suivant les individus.

L'hérédité représente ce qu'un animal est réellement, ou ce qu'il

peut devenir. Elle tend aussi à conserver les caractères des races, des types, etc.

Il est toujours avantageux de bien élever un jeune verrat afin de favoriser chez lui le développement des caractères héréditaires que lui ont transmis ses parents, et aussi pour en faire un reproducteur vigoureux et bien développé.

Un verrat facile d'entretien donnera généralement des porcs qui s'engraïsseront mieux que d'autres qui n'auront pas hérité d'une telle qualité de leurs parents.

Les animaux améliorés et méthodiquement sélectionnés, qui descendent de parents possédant des caractères identiques depuis plusieurs générations sont généralement de meilleurs verrats que ne le sont les sujets de descendance commune. De là, l'importance de l'emploi de reproducteurs de race pure pour améliorer les animaux communs.

Variations

Les individus ressemblent généralement à leurs parents. Cependant on ne trouve pas deux sujets exactement semblables. Qui n'a pas remarqué une différence entre les porcelets d'une même portée pourtant élevés ensemble et soignés dans la même auge.

On appelle donc "variation" l'apparition d'un ou plusieurs caractères nouveaux sur les individus, caractères qui peuvent bien souvent exister chez les parents à l'état latent. Les variations jouent donc un rôle précieux dans l'élevage, parce qu'elles permettent d'améliorer les races.

Atavisme

On entend par atavisme, la réapparition de caractères héréditaires chez un individu, caractères qui n'étaient pas apparents chez ses proches parents. En d'autres termes, l'atavisme est une tendance chez les animaux à retourner au type original. Ainsi l'apparition de taches noires ou bleuâtres sur la peau des Yorkshire et des Chester White est le résultat de l'emploi de cochons noirs dans la formation première de ces deux races.

MODES D'ÉLEVAGE

Le cultivateur peut employer divers modes d'élevage pour améliorer ses animaux. Nous nous servons ici du terme "améliorer", parce qu'en élevage, nous travaillons sur des êtres vivants et déjà améliorés qui ont par le fait même une tendance à rétrograder vers les types primitifs. Pour contrebalancer les effets de cette tendance, les éleveurs pratiquent différents modes d'élevage dont les principaux sont la consanguinité, les croisements et la sélection.

Consanguinité

L'accouplement de sujets apparentés, le père avec sa fille, ou le

frère avec sa soeur, par exemple, constitue ce mode d'élevage que l'on appelle consanguinité, ou élevage entre parents, ou encore élevage entre consanguins.

L'élevage entre consanguins doit avoir pour but de provoquer la fixation et la perpétuité de certains caractères désirables chez les individus. Il tend à intensifier les qualités que l'éleveur souhaite voir dominer chez ses animaux. L'élevage entre parents a aussi l'effet d'intensifier également les défauts apparents ou non. C'est pourquoi, l'éleveur qui ne possède pas la connaissance approfondie des lois d'élevage, des caractères propres à la race qu'il exploite, et qui



Résultat de l'élevage entre consanguins à noter le manque d'uniformité.

n'est pas bien renseigné sur les qualités et défauts des ancêtres de ses sujets, s'expose à des déboires en pratiquant ce mode d'élevage entre consanguins.

Croisement

On appelle croisement l'accouplement de deux animaux de race pure appartenant à deux races différentes, par exemple un Yorkshire avec un Chester White. Le croisement a pour but de réunir chez un seul individu les qualités de deux races, d'améliorer ses aptitudes à la reproduction, de fortifier sa constitution, augmenter sa taille, etc.

Le croisement, dans le véritable sens du mot, n'est à vrai dire que rarement pratiqué par les éleveurs. D'ailleurs, il ne donne de bons résultats que dans le premier croisement, ou la première génération. Si l'on va plus loin dans cette pratique, on constate malheureusement que les sujets dégénèrent.

Métissage (croisement continu)

Le métissage est, pour l'éleveur qui veut faire de l'élevage avec le moins de déboursés possible, la méthode la plus pratique, partant la plus recommandable.

Par métissage, on entend l'accouplement de truies communes avec un mâle de race pure, d'une manière continue, c'est-à-dire de génération en génération. En d'autres termes, si l'on veut, on utilise un verrat de race pure pour améliorer graduellement le troupeau. Les porcelets provenant d'une truie commune accouplée avec un verrat de race pure, forment des "demi-sang". Lorsque les jeunes truies demi-sang sont de nouveau croisées avec un verrat de race pure, elles donnent des sujets "trois quarts-sang", et ainsi de suite.

Au bout de quelque générations, les truies seront presque pures. Elles posséderont plusieurs des caractères des verrats de race pure et

pourront donner des petits de tout premier ordre. Les bons résultats du métissage dépendent de la prépondérance des verrats employés, et l'éleveur ne doit rien négliger pour n'utiliser que les meilleurs reproducteurs.

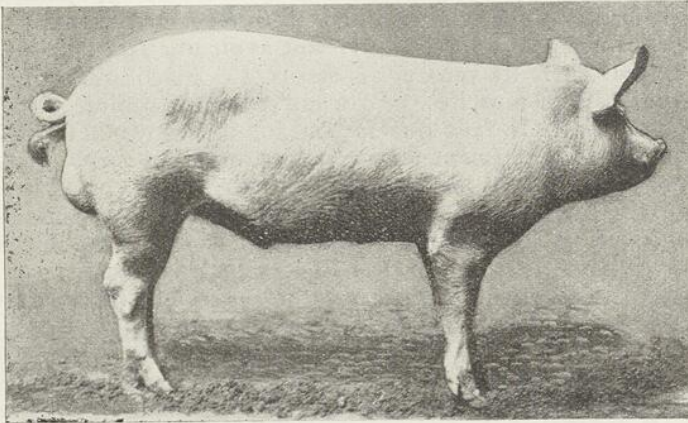
Sélection

Dans le domaine pratique, les premiers éleveurs se sont d'abord fait un idéal, et pour l'atteindre, ils n'ont perdu aucune occasion de développer chez leurs animaux, par une sélection judicieuse, certaines variations se rapprochant le plus du but, ou plutôt de l'objectif visé.

Il est admis que les éleveurs d'animaux producteurs de viande, pour bien réussir, doivent nécessairement maintenir leurs sujets dans les meilleures conditions possibles afin de connaître parfaitement les aptitudes des bêtes qu'ils réservent spécialement pour fins d'élevage.

LE CHOIX DU VERRAT

Le choix d'un excellent verrat est l'un des facteurs les plus importants du succès. Un reproducteur n'est jamais trop bon, quelles que doivent être les femelles avec lesquelles on l'accouplera.



Jeune verrat Yorkshire.

Le verrat doit tout d'abord représenter exactement le type du porc dont l'élevage procure les plus grands avantages et répond le mieux aux exigences du marché, c'est-à-dire, être de type à bacon. Il faut de plus qu'il soit de race pure, qu'il représente parfaitement le type de sa race et qu'il soit de bonne lignée.

L'éleveur doit réaliser que l'influence d'un bon reproducteur est considérable, du fait qu'elle affecte en bien un grand nombre d'individus. C'est pourquoi l'éleveur doit se préoccuper de faire un choix judicieux, en tenant compte des qualités et défauts des truies que le mâle devra servir. L'éleveur possède-t-il des truies un peu courtes, il

devra les accoupler avec un verrat possédant beaucoup de longueur afin de corriger ce point faible. Il est aussi reconnu que les bons verrats de race pure sont grandement supérieurs aux verrats croisés ou communs. Ces deux dernières classes de mâles ne devraient jamais être gardées pour fins d'élevage, parce qu'elles sont de nature à paralyser l'amélioration des porcs.

Une expérience fort pratique a été conduite à la Station Expérimentale d'Iowa sur la valeur comparative du verrat de race pure et du verrat commun, et voici brièvement les résultats qu'elle a fournis :

1. — On a constaté que les descendants du verrat commun avaient moins de développement que les descendants du verrat de race pure et que leur engraissement avait été plus difficile.

2. — Les descendants du verrat croisé ont consommé 148 livres de grains par tête de plus que les autres pour atteindre le poids de 200 livres vivants.

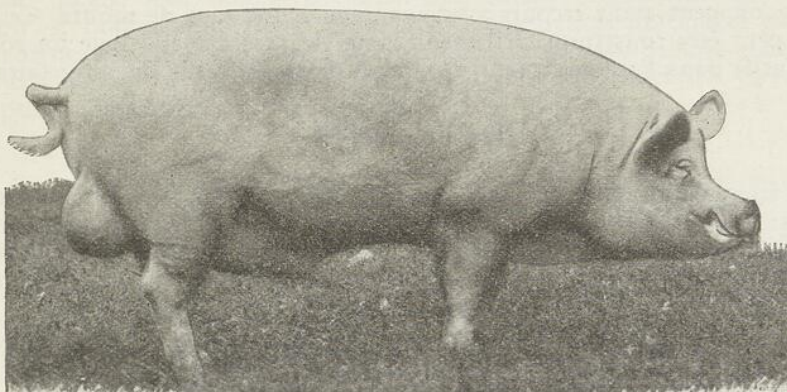
Si donc le verrat commun dont il est question dans cette expérience avait servi trente truies qui auraient produit 180 porcs de marché, ses 180 descendants auraient consommé 13 tonnes de grains de plus que les porcs provenant d'un verrat de race pure.

Un bon verrat de type à bacon doit avoir une apparence masculine, être bien développé pour son âge, vigoureux et fort, mais sans révéler une conformation grossière. Il doit avoir une tête de mâle, beaucoup de largeur entre les yeux et au-dessus. Les mâchoires doivent aussi être larges et bien musclées, ce qui est considéré comme un signe de bonne constitution. Il faut que le cou soit de moyenne longueur et musclé, que les épaules soient fermes et bien unies au corps. Les épaules fortes et pesantes sont un défaut chez le verrat de type à bacon. Le corps doit être long, avec une poitrine large à sa base, autre indice d'une bonne constitution. Le côté doit être long et plat, le dos d'une moyenne largeur, légèrement convexe, le rein large et fort, aussi large que le dos, la croupe légèrement inclinée vers la queue. Les flancs doivent être bien descendus et bien remplis de façon à lui donner une ligne de dessous bien droite. Les jambons seront unis, fermes, bien couverts de chair. L'ossature doit être de qualité, et tous les membres doivent être forts et d'aplomb. La qualité des os est d'une grande importance chez le verrat. Les soies ne doivent pas être grossières ni manifester une tendance à onduler.

La valeur et la qualité des ancêtres aident considérablement à déterminer la valeur réelle du jeune verrat et ses aptitudes à transmettre à ses descendants les caractères qui lui sont propres. Il est toujours important d'être bien renseigné sur la valeur exacte des parents, surtout si l'on fait l'achat d'un verrat âgé de moins de quatre mois, époque où il ne peut révéler encore les caractères complets qu'il offrira plus tard, une fois adulte. L'éleveur ne devrait jamais hésiter à dépenser quelques dollars de plus, soit pour l'achat d'un verrat dont l'âge est assez avancé pour permettre à l'acheteur de juger de ses qualités ou de ses défauts, soit pour se procurer un verrat éprouvé, c'est-à-dire dont on connaît la progéniture.

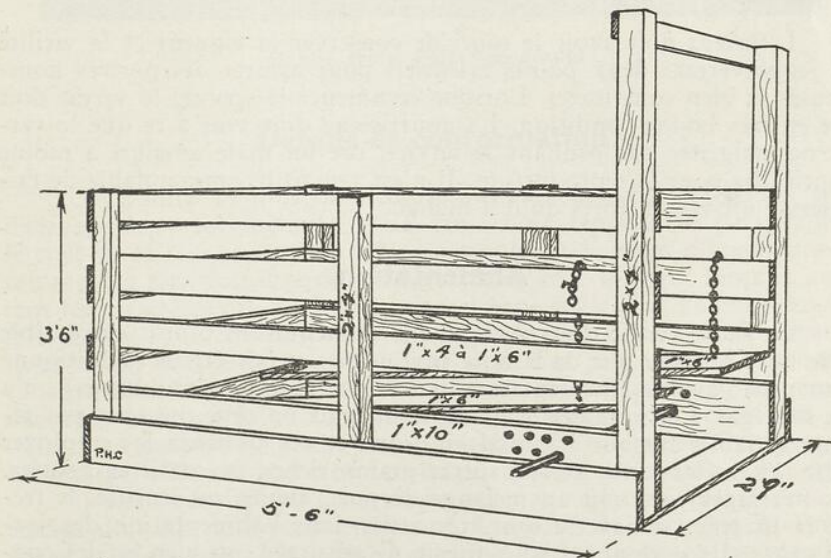
Verrats adultes

Beaucoup de verrats sont châtrés et livrés à la boucherie trop tôt. C'est une erreur assez fréquemment commise chez nos éleveurs qui se départissent trop souvent de verrats atteignant un an et demi ou deux ans, pour les remplacer par des jeunes dont ils ignorent entièrement la valeur. Les mâles âgés ont sur les jeunes l'avantage d'avoir été éprou-



Bon type de verrat adulte.

vés. C'est aussi un fait reconnu par les meilleurs éleveurs que les descendants de parents adultes sont plus forts et plus vigoureux que les descendants d'animaux appelés à la reproduction avant d'avoir atteint



Cage d'accouplement. Dispositif destiné à faciliter l'accouplement de verrats adultes avec de jeunes truies.

leur maturité. Il est vrai, certes, que le verrat adulte est plus gros, mais comme il a cessé de profiter, il n'a plus besoin de nourriture que pour se maintenir en bonne condition. Le jeune verrat est plus petit, mais il exige tout de même une assez forte quantité de nourriture pour se développer.

Il est vrai que les verrats âgés sont souvent trop pesants pour servir les toutes jeunes truies. Dans un tel cas, afin de faciliter l'accouplement, on peut avoir recours avec avantage à une cage de monte. Cette cage peut être construite facilement à peu de frais, et elle joue un rôle fort utile dans l'accouplement des truies de petite taille ou réfractaires.

De l'exercice

En été, un bon pâturage fournit au jeune verrat un excellent moyen de prendre de l'exercice et contribue à son développement normal. Si le jeune mâle est tenu dans la porcherie, l'éleveur devra voir à l'en faire sortir dans un enclos attenant où l'animal pourra prendre ses ébats.

Age de service

Il est important que le jeune mâle n'entre pas en service avant d'avoir atteint l'âge de huit mois. Il est vrai qu'il est apte à servir vers l'âge de six mois, mais il n'est pas pratique de le faire engendrer trop jeune. De plus, un jeune verrat ne devrait pas saillir plus d'une truie par jour, et pour aucune raison il ne devra accomplir plus d'une saillie par truie.

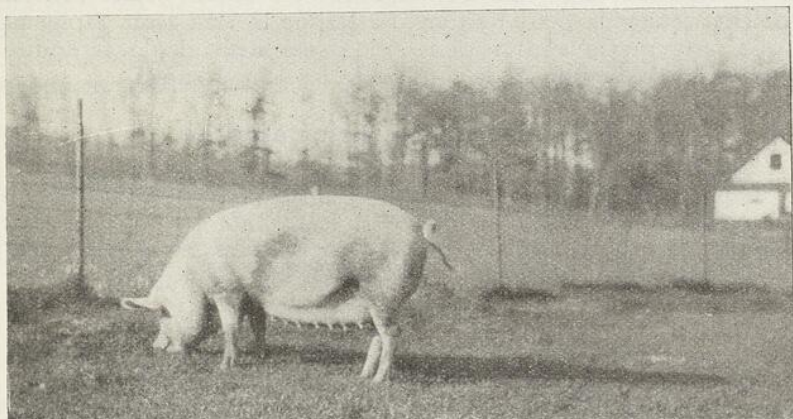
L'éleveur doit avoir le souci de conserver la vigueur et la virilité du jeune verrat: deux points essentiels pour assurer des portées nombreuses et bien constituées. Lorsque commence le service, le verrat doit être en très bonne condition. Le nourrisseur doit voir à ce que le verrat ne maigrisse pas pendant le service, car un mâle amaigri a moins d'aptitudes pour la reproduction. Il n'est jamais recommandable de faire servir un verrat après qu'il a mangé.

Alimentation

Le jeune verrat doit recevoir une alimentation plutôt susceptible de le faire profiter que de le faire engraisser. Le lait écrémé, additionné d'un peu d'avoine finement moulue ou de recoupes (middlings), n'a pas son égal. Les moulées réchauffantes, maïs ou orge, ne sont pas recommandables lorsque l'animal est jeune et on ne devra les employer qu'en les mélangeant avec d'autres grains riches en matières azotées. Les fourrages verts, ou un mélange de pois, avoine ou lentille, le trèfle, la luzerne, la navette sont très utiles dans l'alimentation des jeunes sujets. Ils se donnent sous forme de pâturage, ou bien on les coupe et on les distribue aux porcs. Si le lait écrémé fait défaut, la farine de viande (tankage) est conseillée. Elle donne d'excellents résultats.

SÉLECTION DES TRUIES D'ÉLEVAGE

Dans le choix d'une truie d'élevage, il faut tenir compte du fait que très souvent, la truie est la véritable fondation d'un bon troupeau, tandis qu'en d'autres cas, elle est la cause de la réussite ou de l'insuccès de l'éleveur suivant qu'elle fournit des portées nombreuses ou faibles; qu'elle est bonne ou mauvaise laitière. Lorsque la sélection est faite suivant des données depuis longtemps pratiquées par les meilleurs éleveurs, et d'après les méthodes reconnues comme étant les plus avantageuses, elle est toujours profitable, sauf quelques rares exceptions pratiquement incontrôlables.



Bonne truie d'élevage adulte.

Détails de conformation

Les points les plus importants qui caractérisent une bonne truie d'élevage sont les suivants : La truie doit représenter parfaitement le type de sa race et avoir la tête, les épaules et le corps d'apparence féminine. La tête doit être de longueur moyenne, le front large et accusant les caractères qui distinguent une bonne mère. Les bajoues doivent être fermes et le cou doit être de longueur moyenne, avec des épaules lisses et une poitrine très profonde et large à sa base, signe d'une bonne constitution. Le dos doit être fort, de moyenne largeur et légèrement convexe. Un dos faible, formant une dépression, ou encore un dos "cassé" en arrière des épaules est un grand défaut, le signe d'un manque de vigueur, et le résultat d'une mauvaise alimentation dans le bas âge.

Il faut que les reins soient forts et aussi larges que le dos. La croupe doit être uniforme en largeur. Les côtés doivent être profonds, longs et bien unis. Les paturons doivent être droits et les membres forts. Il faut que douze mamelles bien développées soient en évidence.

Il est important, pour avoir de bonnes laitières, de faire une sélection sous ce rapport, car les truies ayant de gros os, des pattes courtes et étant de conformation ramassée sont rarement bonnes laitières et elles doivent être écartées.

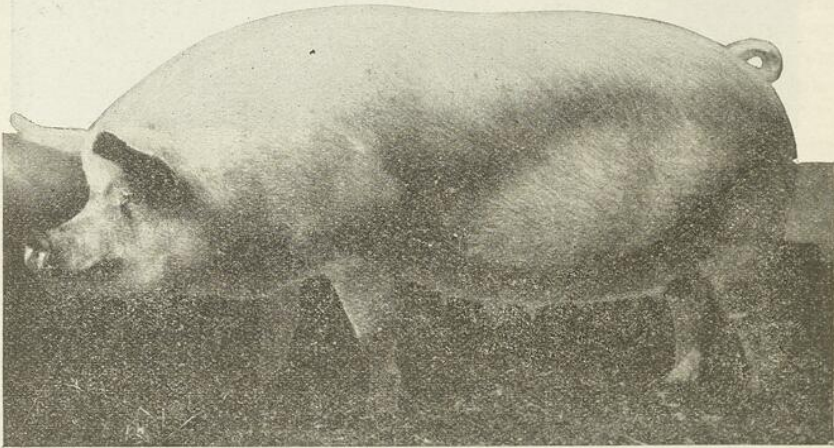
Fécondation

La truie d'élevage ne devrait pas être fécondée avant d'avoir atteint un développement suffisant pour lui permettre de produire une bonne portée de porcelets.

Les truies qui sont fécondées trop jeunes, donnent généralement des porcelets petits et manquant d'uniformité. Aucune truie ne devrait être saillie avant d'avoir atteint le poids de deux cents livres. Le fait de ne garder pour fins d'élevage que des jeunes truies provenant de parents jeunes, a pour résultat d'affaiblir la race assez rapidement, vu que cette pratique occasionne un abaissement de la fécondité et provoque une réduction de la taille chez les jeunes sujets.

Supériorité des truies adultes

Une truie qui a nourri une grosse portée ne devrait pas être saillie de nouveau immédiatement après le sevrage de ses porcelets. A cette époque, la truie est généralement amaigrie, émaciée et elle n'est pas



Belle truie adulte de race Yorkshire.

en bonne condition pour assurer à l'éleveur une nombreuse portée. Il vaut mieux attendre de trois à six semaines afin de lui donner le temps de refaire ses forces. La vigueur des parents au moment de l'accouplement détermine dans une large mesure la valeur des portées.

Il n'est pas avantageux de livrer à la boucherie des truies qui n'ont donné qu'une portée, à moins qu'elles aient des défauts. La truie qui a donné une forte portée, et qui a bien élevé ses petits vaut beaucoup

plus pour l'éleveur comme truie d'élevage que le montant qu'il pourrait retirer de sa vente.

Les truies âgées donnent des porcs qui reviennent à meilleur marché que les porcelets provenant de jeunes truies. La durée des chaleurs chez la truie varie, de 2 à 3 jours. La fin de cette période est le moment le plus propice pour la fécondation.

La jeune truie doit être très bien nourrie, si l'on veut qu'elle se développe et s'entretienne parfaitement, tandis que la truie âgée n'exige qu'une nourriture appropriée à son entretien seulement, vu que son développement est déjà achevé. De plus, les truies âgées s'adaptent mieux que les jeunes aux pâturages et elles nourrissent mieux leurs petits. Mais il est aussi un autre point en faveur des vieilles truies : c'est que, règle générale, leurs deuxième et troisième portées sont plus fortes que leur première. C'est de deux à quatre ans que les truies donnent généralement les meilleures et les plus grosses portées. Les porcelets provenant de parents adultes sont plus gros, généralement plus uniformes et se développent mieux que les sujets issus de jeunes parents.

ORGANISATION DE L'ÉLEVAGE

LA BONNE MÉTHODE : DEUX PORTÉES PAR ANNÉE

Une grande lacune dans l'élevage du porc dans la province de Québec se trouve justement dans le fait que l'éleveur ne fait rapporter à ses truies qu'une portée par année, et qu'il se contente de ne vendre des porcs qu'à l'automne. L'un des problèmes les plus sérieux dans la production économique des porcs en notre province est d'amener les éleveurs à produire davantage afin d'améliorer la situation actuelle selon laquelle un très gros pourcentage de porcs se vendent à l'automne, alors que les prix sont généralement à leur plus bas niveau de l'année. Pour faire de l'élevage du porc une industrie véritablement payante, il est presque nécessaire d'obtenir des truies deux portées par année. Cette méthode pratiquée par les meilleurs éleveurs, est avantageuse, et elle est recommandable et praticable sur presque toutes les fermes Québécoises.

Les avantages de deux portées par année

1.—L'élevage pratiqué en vue d'obtenir de la truie une seconde portée à l'automne, permet en premier lieu de doubler la production porcine sans augmenter le nombre des sujets d'élevage.

2.—La portée d'automne contribue, pour une large part, à la diminution du prix de revient des porcs au sevrage et conséquemment à l'abaissement du coût de production des porcs de marché.

3.—Lorsque les porcs nés à l'automne sont prêts pour le marché, ce dernier est généralement meilleur qu'à l'automne.

4.—Les porcelets d'automne peuvent être élevés économiquement

sur les fermes laitières qui sont en mesure d'assurer un approvisionnement de lait écrémé suffisant pour l'alimentation des jeunes sujets durant les premiers mois qui suivent leur sevrage.

5.—Certains produits non vendables de la ferme, tels que les petites patates, les grains détériorés, les déchets de cuisine, etc., peuvent être avantageusement utilisés par les porcelets, aussi bien que par les sujets adultes.

Prix de revient pour une ou deux portées annuelles

Des expériences faites sur les Fermes Expérimentales Fédérales démontrent que le prix de revient des porcs diminue suivant le nombre de portées qu'une truie élève chaque année. En entrant en ligne de compte, les frais d'entretien de la truie pendant une année ainsi que les frais de saillie, le coût d'un porcelet appartenant à une portée ordinaire de sept petits est de \$3.50 lorsque la truie ne rapporte qu'une portée annuelle.

Quand l'élevage est conduit de manière à ce que la même truie donne deux portées par année, le prix de revient pour chaque porcelet est abaissé à \$1.82 au sevrage. La portée d'automne est obtenue au coût de \$6.34 et les porcs d'automne ne coûtent donc que \$0.90 chacun.

Conditions de succès de la portée d'automne

Pour bien réussir avec les porcs qui naissent en automne, il faut :
1°—Organiser l'élevage de manière à ce que les porcelets naissent avant le premier Octobre.

2°—Ne pas faire saillir trois ou quatre jours après le sevrage une truie qui a donné une portée nombreuse et qui est amaigrie, car dans ce cas il vaut mieux attendre 2 ou 3 semaines environ, afin de lui permettre de se rétablir.

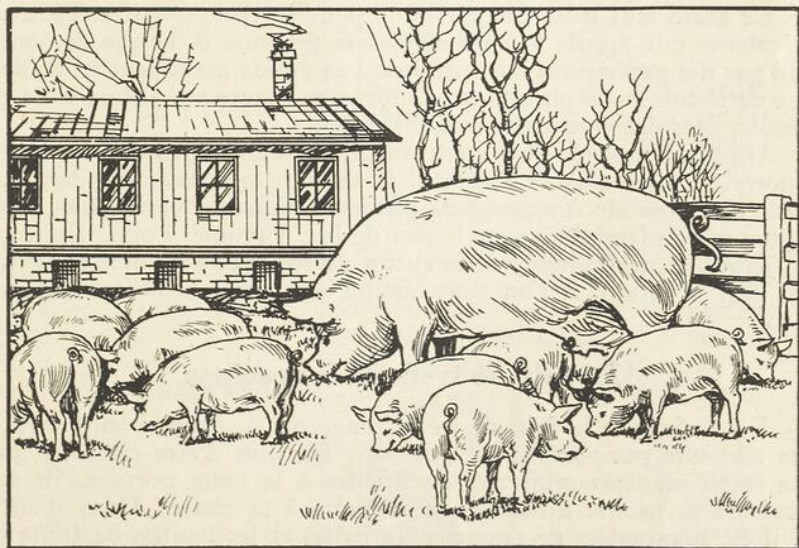
3°—Donner à la truie en gestation le meilleur pâturage possible et une bonne ration de grain, afin qu'elle soit en bon état de chair au moment de la mise-bas.

Le meilleur temps pour l'accouplement

Le succès, lorsque l'élevage est pratiqué en vue de fournir deux portées annuelles, dépend principalement de l'époque à laquelle les truies mettront bas. La durée de la gestation chez la truie étant d'environ quatre mois, soit 112 jours, il est nécessaire, si l'on veut que la truie donne des porcelets assez tôt à l'automne, qu'elle mette bas une première fois dans le cours du mois de mars. Ceci lui permettra d'allaiter ses petits pendant quatre semaines, d'être accouplée de nouveau entre quinze jours à trois semaines plus tard, et de donner une seconde portée dans la première partie du mois de septembre. Pour assurer une portée dans le cours du mois de mars, il faut que la truie soit fécondée entre le 15 novembre et le 1er décembre. Il est aussi essentiel que les porcelets d'automne atteignent un certain développement avant les froids.



Portée du printemps. — Chaque porcelet coûte environ \$3.50.



Portée d'automne. — Chaque porcelet coûte environ \$1.00.

SOIN ET ALIMENTATION DE LA TRUIE D'ÉLEVAGE

Il importe de fournir à la truie d'élevage les soins et aliments qui lui sont absolument nécessaires.

Les points les plus importants à observer dans le soin et l'alimentation des truies d'élevage sont les suivants :

1.—Une alimentation bien équilibrée, c'est-à-dire, répondant bien aux besoins du sujet.

2.—Une ration suffisamment laxative afin de tenir les intestins en bon état de fonctionnement.

3.—Savoir fournir la quantité de nourriture suffisante pour que la truie se maintienne dans un bon état d'embonpoint, mais sans trop engraisser.

4.—Beaucoup d'exercice.

5.—Un logement confortable, éclairé, aéré et bien sec.

La ration équilibrée

Une ration bien équilibrée est celle qui renferme dans de justes proportions les aliments requis par l'animal qui l'absorbe. La truie en gestation a besoin d'une ration contenant une grande quantité de protéine (aliment formateur de muscle), et de matières minérales, (chaux et phosphore principalement). Un fort pourcentage de ces aliments est requis dans la formation des porcelets qui vont naître, en plus de la quantité nécessaire au développement de la truie elle-même, si elle est encore dans une période de croissance.

Le grain seul n'est pas suffisant pour la truie portière. Plusieurs cultivateurs ont appris à leurs dépens ce principe d'élevage nettement établi par des expériences scientifiques. Les grains manquent principalement de chaux et de phosphore, tandis que d'autres, le blé d'Inde par exemple, sont également pauvres en protéine.

Une truie nourrie seulement au grain donne rarement une portée de porcelets vigoureux. La ration de la truie portière doit donc être autant que possible composée de plusieurs aliments variés. Les grains les plus recommandables sont le son de blé, l'avoine, l'orge, les recoupes (shorts et middlings), mais aucun de ces grains ne doit constituer à lui seul la ration, si l'on veut obtenir des résultats réellement satisfaisants.

Le foin de trèfle et les racines

Les racines et le foin de trèfle rouge ou de luzerne sont d'excellents aliments pour les truies d'élevage. En plus d'être riches en protéine et en matières minérales essentielles à la truie portière, ils sont succulents et propre à donner du volume à la ration. Dans d'autres cas, il est avantageux de ramasser les balles et les feuilles de trèfle qui se détachent des tiges et se déposent là où l'on jette le foin. Ces balles, une fois qu'on les a ébouillantées et additionnées d'une petite quantité de moulée, conviennent très bien à l'alimentation des truies.

Quant aux racines (navets et betteraves), elles peuvent être don-

nées rondes ou hachées. Nous devons ajouter que les betteraves sont meilleures que les navets.

Une ration laxative

Les navets et les betteraves fourragères sont excellents pour la truie portière par le fait qu'ils sont appétissants et qu'ils exercent un effet laxatif sur la digestion. Ils sont donc, par conséquent, pratiquement indispensables dans l'alimentation de la truie portière. Si l'on n'a pas de racines et si la ration de grain semble ne pas être suffisamment laxative, il est bon de fournir à la truie un peu de pain de lin ou de graine de lin, environ un mois avant la mise-bas. La constipation est l'un des plus grand ennemis de la truie d'élevage, principalement durant les mois d'hiver, alors que l'exercice, la lumière et l'hygiène font souvent défaut.

LES RATIONS

On peut composer de très bons mélanges pour les truies d'élevage en procédant de la manière suivante :

	Avec lait écrémé	Mélange No 1	
		Criblures	4 parties
		Son de blé	2 parties
		Avoine	1 partie
		Matières minérales 4%	
	Avec lait écrémé	Mélange No 2	
		Orge	3 parties
		Criblures	3 parties
		Avoine	3 parties
		Matières minérales 4%	
	Sans lait écrémé	Mélange No 3	
		Orge	3 parties
		Avoine	3 parties
		Gru rouge	2 parties
		Mélange spécial azoté	2 parties
		(Voir page 44)	
	Sans lait écrémé	Mélange No 4	
		Orge ou blé d'Inde	1 partie
		Avoine	2 parties
		Criblures	1 partie
		Gru blanc	2 parties
		Mélange spécial azoté	2 parties
		(Voir page 44)	

Les mélanges 1 et 2 doivent être donnés avec du lait écrémé; on donnera une livre de grain par 2 ½ livres de lait écrémé, avec quelques

racines et du foin de trèfle. La quantité de grain à donner peut varier suivant la taille de la truie et son embonpoint et, sous ce rapport, l'éleveur doit user de son jugement. Règle générale, une livre à une livre et demie de grain par cent livres de poids suffira pour maintenir la truie en bonne condition. Au fur et à mesure que la gestation avance, on doit diminuer graduellement la quantité des racines afin de donner une nourriture plus concentrée et moins volumineuse. A cette époque, la truie a besoin d'une alimentation plus rafraîchissante et légèrement laxative.

MATIÈRES MINÉRALES

Le rôle des matières minérales est de contribuer à la formation de la charpente osseuse et des muscles, et de remplir d'autres fonctions vitales importantes. Le porc augmente en poids plus rapidement que tout autre animal. Un porcelet de huit semaines pesant environ 30 livres a, au cours de cette brève période, multiplié douze fois la pesanteur qu'il avait au moment de sa naissance. C'est pourquoi la truie en gestation a besoin de matière minérales dans ses aliments. Pendant l'été, au pâturage, elle trouve tout ce dont elle a besoin sous ce rapport en fouillant le sol et en mangeant une bonne quantité de matière terreuses de toutes sortes. Mais, pendant l'hiver, les conditions sont différentes et souvent les matières minérales manquent dans les aliments. Le calcium (chaux), le phosphore et le sel ordinaire sont les principales matières minérales qui font défaut dans les aliments.

Au cas où la nourriture donnée à la truie ne contiendrait pas suffisamment d'éléments minéraux, il serait bon de ramasser en automne une certaine quantité de morceaux de gazon et d'en donner de temps à autre à la truie portière. Lorsque le sol est pauvre en chaux, le mélange suivant est à conseiller :

Farine d'os moulus	50 livres
Pierre à chaux moulue	38 "
Sel	10 "
Oxide ferreux	2 "
Iodure de potassium	2 onces

Ce mélange doit être donné à raison de 4 à 5 livres dans 100 livres de grain.

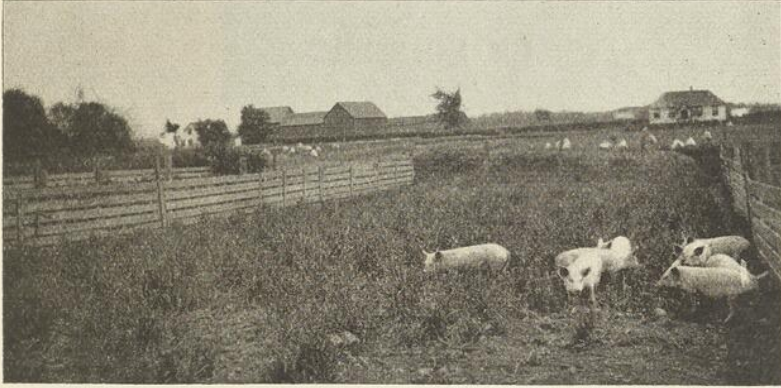
Si l'on préfère tenir constamment les matières minérales à la disposition des porcs, le mélange suivant est à conseiller :

Charbon de bois	40 livres
Chaux éteinte	1 "
Sel	2 "
Soufre	1/2 "

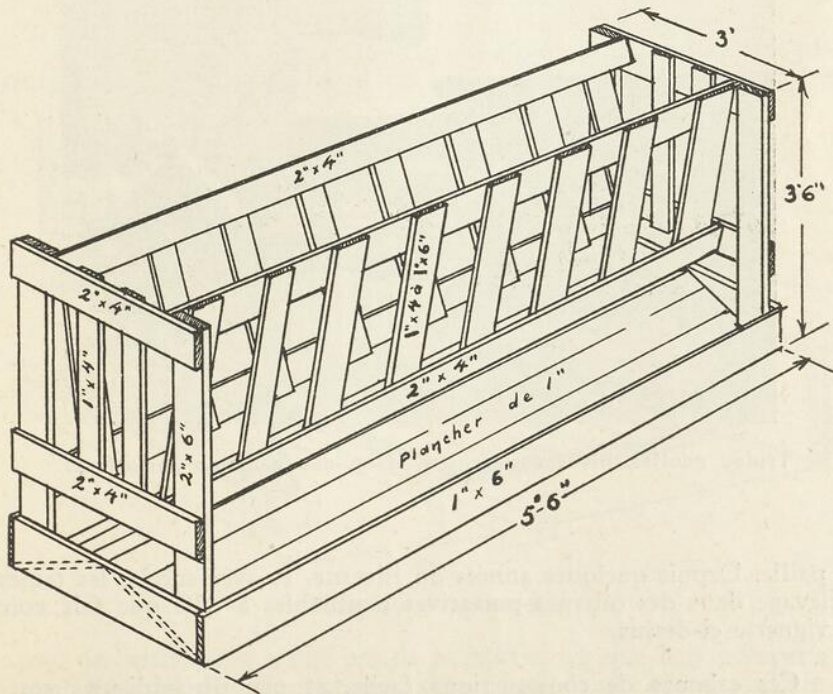
Il importe de bien mélanger le tout et de tenir constamment une certaine quantité de ce mélange dans une boîte placée à la portée des porcs.

DE L'EXERCICE

Celui qui ne garde que deux ou trois truies d'élevage peut assez facilement les laisser courir dans la cour de l'étable, ou encore leur



Jeunes porcs dans un pâturage de trèfle.



Râtelier facile à construire et très utile dans la distribution des fourrages aux porcs d'élevage.

fabriquer un enclos et leur distribuer des racines ou du foin de trèfle dans un ratelier. En résumé, l'exercice est nécessaire pour maintenir le système digestif en bonne condition et pour favoriser l'appétit. Il contribue dans une large proportion à assurer le succès en élevage.

LE LOGEMENT

Les truies d'élevage n'ont pas besoin d'un logement coûteux. Elles peuvent facilement être hivernées dehors, à la condition cependant qu'on leur procure un endroit sec, à l'abri du vent, et bien garni

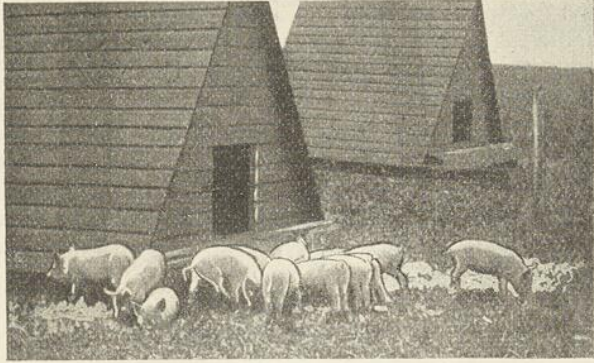


Truies adultes hivernées dehors, dans des cabanes portatives.

de paille. Depuis quelques années on hiverne, et avec succès, les truies d'élevage dans des cabanes portatives semblables à celle que fait voir la vignette ci-dessus.

Ces cabanes de constructions facile, et peu dispendieuses conviennent très bien pour l'hivernage de quelques truies d'élevage. Elles

peuvent être transportées facilement d'un pâturage à un autre et elles sont, de plus, fort avantageuses en été pour abriter les sujets contre le soleil trop ardent et les intempéries.

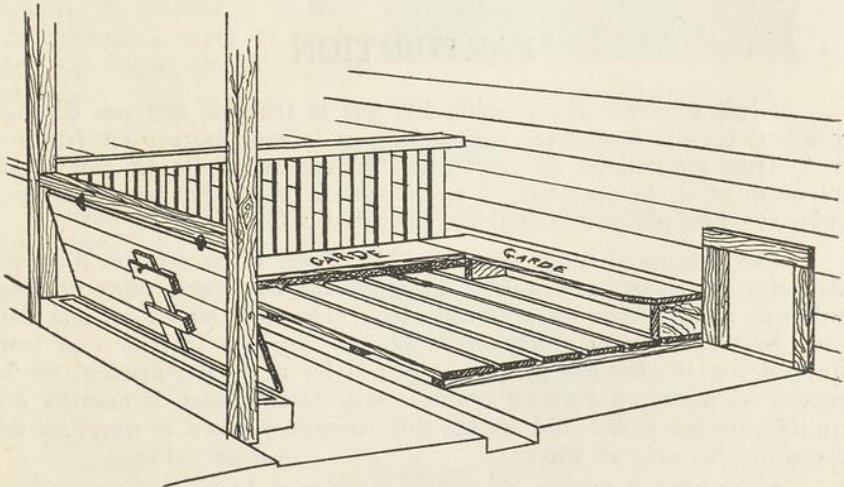


Bonne installation.

Règle générale, les truies hivernées dans des cabanes portatives donnent des portées vigoureuses, à la condition que l'on trouve le moyen de leur procurer de l'exercice. L'hivernage au froid coûte un peu plus cher que l'hivernage dans un endroit tempéré, mais les sujets semblent être plus vigoureux.

Loge pour la mise-bas

Une dizaine de jours avant la mise-bas, la truie doit être placée seule dans une loge établie en un endroit assez chaud. Comme beau-



Loge pour la mise-bas.

coup de cultivateurs n'ont pas de porcherie, ou que leur porcherie est trop froide, il devient nécessaire de trouver dans l'étable un coin où elle pourra avoir sa portée du mois de mars ou du mois d'avril.

La loge devra être bien éclairée, propre, désinfectée, et être aussi à l'abri des courants d'air. Le plancher devra être uni et sec. La truie devra être placée dans la loge préparée pour la mise-bas lorsque ses mamelles commenceront à s'arrondir. Lorsqu'une truie commence à préparer son nid, on peut s'attendre à ce qu'elle mette bas en dedans de douze heures.

Il est nécessaire de voir aussi à ce que l'intestin de la truie fonctionne bien. Si elle semble être constipée, il faut lui donner environ une chopine de pain de lin ou de graine de lin ébouillantée, ou encore une poignée de sel Glauber dissous dans de l'eau ou du lait. Par ce moyen on empêchera souvent des truies irritées par la constipation de manger leurs petits.

La litière

La paille, ou la balle de paille forment la meilleure litière. Il ne faut pas mettre trop de paille cependant, ni former une litière trop grossière afin d'éviter que les petits se faufilent sous cette litière, car la mère pourrait les écraser sous son poids. Un minot environ de balle de paille hachée suffit. Il importe de pourvoir de gardes les murs de la loge de la mise-bas afin de protéger les porcelets pendant et après la parturition.

Ces gardes peuvent être faites de planches ou de madriers d'un pouce et demi d'épaisseur par huit pouces de largeur et il faut les placer à huit pouces du plancher dans le coin où la truie se couche. Cette précaution, peu coûteuse, sert à prévenir des pertes en empêchant la mère d'écraser ses petits lorsqu'elle se couche près du mur.

PARTURITION

Règle générale, il est préférable que la truie ne soit pas dérangée pendant qu'elle donne ses petits, mais si la température est froide et si la truie est pesante ou engourdie, ou encore si elle est très excitée au moment de la mise-bas, il est à propos de séparer les petits de la mère et de les placer à la chaleur, dans une boîte.

Des briques chaudes au fond d'une boîte et recouvertes d'un peu de paille ou encore une cruche d'eau chaude enveloppé dans un linge suffisent à réchauffer les nouveaux-nés. On doit laisser ceux-ci dans cette boîte jusqu'à ce qu'ils soient séchés. Lorsque la truie s'est tranquillisée, et le plus tôt possible après la fin de la parturition, on lui rendra ses petits un à un en ayant le soin de les placer de manière à ce qu'ils puissent téter. On les surveille ensuite jusqu'à ce que l'on soit certain qu'ils sont en sûreté.

Lorsqu'un nouveau-né est transi par le froid, on peut le ranimer en l'immergeant jusqu'à la tête dans l'eau aussi chaude que la main peut l'endurer.

Après que la truie a donné ses petits, on enlève de la loge l'arrière-faix et les porcelets qui sont morts, s'il y en a.

SOIN ET ALIMENTATION APRÈS LA MISE-BAS

C'est pendant qu'ils sont encore avec leur mère que les porcelets répondent le mieux aux soins qui leur sont donnés.

Pour obtenir les meilleurs résultats possibles, il faudra laisser la truie tranquille pendant quelques heures et ne lui donner de la nourriture que plusieurs heures après qu'elle a eu ses petits. Comme les nouveaux-nés ne sont pas encore en mesure d'absorber une grande quantité de nourriture, il ne faudra pas forcer, durant les premiers jours, la production de lait de la mère. Même quand tout se passe normalement, la truie demeure toujours plus ou moins fiévreuse pendant un certain temps. On doit donc lui procurer, pour lui permettre de se désaltérer, de l'eau tiède dans laquelle on peut jeter une poignée de gru pour la blanchir, puis on augmentera graduellement la ration précédemment donnée. Des indigestions et des diarrhées se produisent fréquemment chez les porcelets, mais ce troubles peuvent être évités si l'on ne soigne pas la truie trop abondamment pendant les premiers jours. Une semaine après la mise-bas, on peut donner à la truie toute la quantité d'aliments qu'elle est capable de consommer, mais il faut que cette nourriture soit laxative et de nature à favoriser la production du lait.

Il arrive quelquefois que la truie devient en chaleur pendant qu'elle allaite ses porcelets. Pour faire cesser les chaleurs, on conseille de donner à la truie une cuillerée à table de soufre dans sa nourriture deux fois par jour.



Des porcelets de deux jours.

RATIONS

Voici quelques rations de grain recommandables pour une truie qui allaite.

Sans lait écrémé

Mélange No 1

- 50 lbs avoine moulue
- 50 " de gru blanc
- 10 " de farine de viande
- 4 % matières minérales

Mélange No 2

- 2 parties d'orge
- 3 parties d'avoine
- 3 parties de gru blanc
- 2 parties de mélange spécial azoté (Voir page 44).

Avec lait écrémé

Mélange No 3

- 1 partie d'orge
- 2 parties d'avoine
- 2 parties de gru blanc
- 4% matières Minérales

Mélange No 4

- 2 parties d'avoine
- 2 parties de blé d'inde
- 1 partie de gru blanc
- 5 % farine de viande

La quantité de grain à donner varie suivant la taille de la truie et le nombre de porcelets qu'elle nourrit. On conseille de donner entre 2 à 3 livres de ces mélanges par cent livres de poids de l'animal, mais ce n'est pas là une règle absolue. Les mélanges 1 et 2 peuvent être donnés sans lait écrémé. Les mélanges 3 et 4 doivent être détremés avec du lait écrémé à raison de 2½ à 3 livres de lait par livre de grain.

Les racines, les fourrages verts, qui sont tous des aliments succulents, peuvent être donnés avec avantage à la truie nourricière. Ces aliments favorisent la production du lait, rendent l'alimentation plus satisfaisante et moins coûteuse.

La diarrhée ou la constipation sont deux maladies assez fréquentes chez les porcelets.

Ces troubles sont généralement causés par un changement de régime alimentaire, une alimentation trop abondante, ou encore un manque d'hygiène. Il est donc important de ne jamais procéder à un changement trop brusque dans l'alimentation de la mère, de ne pas trop donner de farine de viande ni de pain de lin lorsque la truie n'y est pas habituée.

CASTRATION DES PORCELETS

Avant le sevrage, les porcelets mâles qu'on ne destine pas à l'élevage doivent être castrés. Cette opération offre moins de risques et affaiblit moins le sujet lorsqu'on la pratique sur un animal âgé de 4 semaines seulement.

Pour opérer il faut d'abord choisir une belle journée, et éviter d'exciter les sujets. L'opérateur se munit d'un canif bien aiguisé, et pendant que le porcelet est tenu sur le dos par un aide qui lui enserre les quatre pattes dans ses mains, l'opérateur pratique sur le scrotum une incision de longueur suffisante pour sortir le testicule en le pressant entre le pouce et l'index. L'incision doit être faite assez en avant du scrotum afin que, une fois le porcelet sur ses pattes, l'ouverture se trouve à la partie inférieure du scrotum, ce qui permettra un bon drainage. Il faut aussi qu'elle soit pratiquée assez profondément sur le testicule afin d'atteindre la membrane qui l'enveloppe. On arrache le

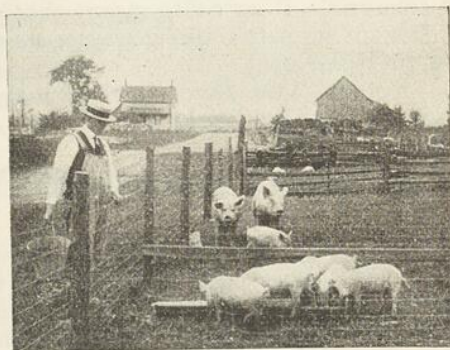
testicule en le tirant doucement de bas en haut et d'avant en arrière, où le cordon peut être gratté jusqu'au bout avec le couteau.

Il ne faut pas couper ce cordon trop près du testicule afin de prévenir une hémorragie. L'opérateur doit avoir les mains propres, et son instrument doit avoir été désinfecté dans une solution de 2% de créoline, d'acide carbolique ou de tout autre désinfectant.

Après la castration, on placera les porcelets dans un endroit propre. Les plaies, quand elles ne sont pas irritées par des saletés, se ferment et guérissent rapidement.

LE SEVRAGE

Le porc le plus profitable est celui dont la croissance normale se continue depuis sa naissance jusqu'au moment où il est prêt pour le marché. C'est lorsque le jeune porc est avec sa mère qu'il absorbe la nourriture la plus appropriée à ses besoins, et si l'on veut qu'il se développe normalement, il faut que cette nourriture soit suffisante. Vers l'âge de trois semaines, la quantité de lait fournie par la mère est souvent insuffisante pour satisfaire les porcelets, et c'est alors qu'ils commencent à chercher d'autres aliments. C'est le moment de les habituer à manger en leur donnant un peu de lait dans une petite auge placée dans le coin de la loge ou en un autre endroit, où la mère ne pourra pas avoir accès. C'est là un moyen avantageux et économique de favoriser davantage leur développement et de ne pas arrêter leur croissance au moment du sevrage. Lorsque les porcelets commenceront à boire comme il faut, on ajoutera au lait une petite quantité de farine d'avoine tamisée ou de recoupes.



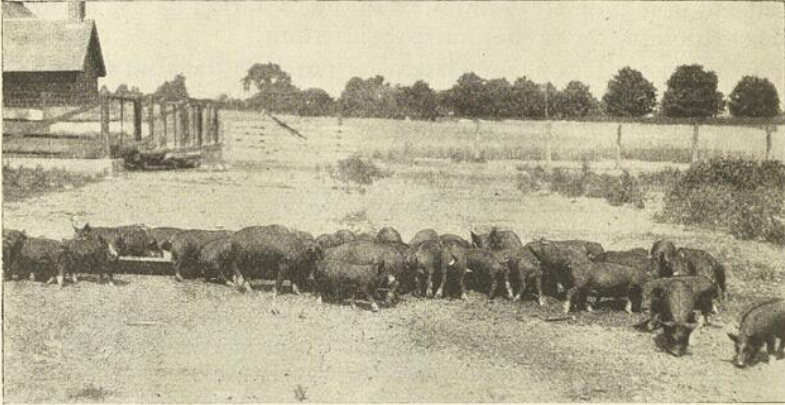
Manière pratique de faire profiter des porcelets avant de les sevrer.

Age du sevrage

L'âge du sevrage dépend passablement du système d'élevage pratiqué par chacun, mais règle générale, il n'est pas à recommander de sevrer les porcelets avant l'âge de six semaines. Les porcelets sevrés à 4 semaines ne sont pas encore assez vieux pour être nourris au lait additionné de moulées. Leur estomac n'est pas préparé à digérer les aliments qu'on peut leur donner et ils absorbent peu de nourriture pendant plusieurs jours.

De ce fait il arrive souvent que leur croissance est suspendue et qu'ils maigrissent. Chaque livre perdue au cours de l'existence d'un

porc requiert une certaine quantité de nourriture additionnelle pour la remplacer. Ce sont autant de profits perdus. Il arrive assez souvent que l'on sevrer les porcs vers l'âge de 4 à 5 semaines parce que la truie



Bons porcelets Berkshire à l'âge du sevrage.

est amaigrie. Il en coûte moins cher de soigner davantage la truie en lui laissant ses petits, que de sevrer ces derniers immédiatement et de les nourrir séparément.

Lorsque l'on décide que le moment est arrivé de sevrer les porcelets, on les enlève à leur mère.

ALIMENTS

La clef du succès de l'élevage rémunérateur des porcs consiste dans la manière d'élever et de développer les sujets. Pour arriver à ceci, l'éleveur doit savoir quel est le moment où un grain, où un aliment convient mieux qu'un autre. La plus grande partie du coût de production du porc découle de la quantité de nourriture consommée et de la qualité.

COMPOSITION DES ALIMENTS

Le corps du porc se compose principalement de muscles, (chair), d'os et de gras. Si nous voulons faire profiter et engraisser le porc, nous devons en premier lieu lui fournir les matériaux nécessaires à cette fin.

Les aliments essentiels pour faire profiter le porc et le tenir en santé sont les protéines, les hydrates de carbone, les matières grasses, les matières minérales et les vitamines. Ces éléments sont contenus en divers proportions dans les aliments.

LES PROTEINES sont les matières dont se sert le porc pour former ses muscles. Si elles se trouvent en trop grande quantité dans la ration, il peut les utiliser pour faire du gras.

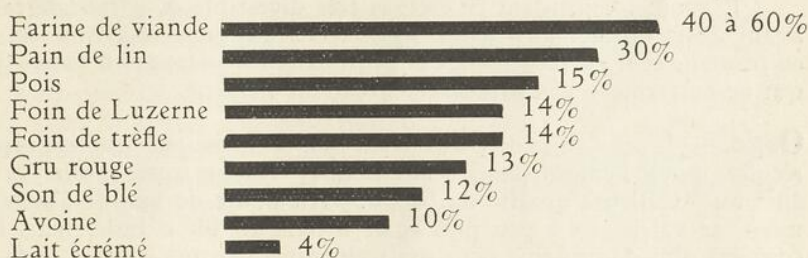
LES HYDRATES DE CARBONE ET LES GRAISSES servent à produire la chaleur animale et la force nécessaire pour permettre aux porcs de se mouvoir et de digérer les aliments. Le surplus est emmagasiné sous forme de graisse.

LES MATIERES MINERALES servent à la formation des os et des muscles.

LES VITAMINES peuvent être comparées à l'huile lubrifiante dans un moteur. Elles servent à tenir le porc en santé et aident à sa croissance.

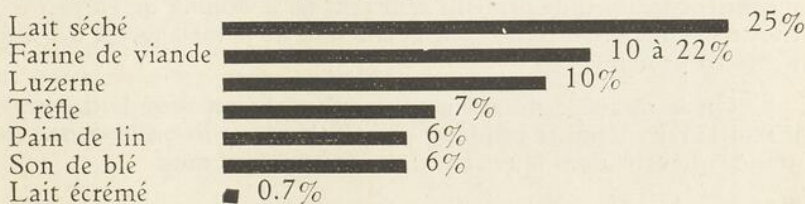
ALIMENTS FORMATEURS DE CHAIR

Les porcs en croissance ont principalement besoin d'aliments riches en protéines pour développer une bonne charpente et des muscles solides. Les principaux aliments riches en protéine sont les suivants:



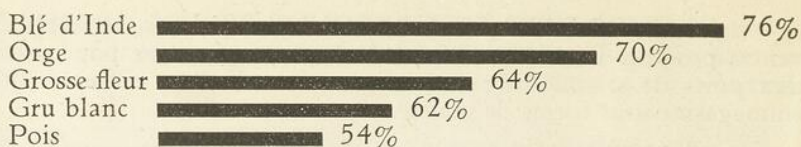
ALIMENTS RICHES EN MATIÈRES MINÉRALES

Les matières minérales en quantité suffisante sont essentielles pour assurer le bon développement de la charpente osseuse. Le porc est, de tous les animaux de la ferme, celui qui se développe le plus rapidement en proportion de sa grosseur. Les aliments les plus riches en matières minérales, par conséquent les plus propres à assurer sa croissance, sont:



ALIMENTS RICHES EN HYDRATE DE CARBONE

Les aliments riches en éléments propres à produire le gras deviennent nécessaires lorsque l'on veut donner le fini voulu aux porcs destinés à la boucherie. Nous donnons ci-dessous la liste des principaux grains recommandés pour l'engraissement des porcs, grains que l'on peut récolter sur la ferme, ou trouver facilement dans le commerce.



LES PROPRIÉTÉS DES GRAINS

Avoine. — Ce grain est cultivé sur une grande échelle dans la province de Québec. Il est en même temps l'un des mieux équilibrés. Il convient très bien aux porcs en croissance et même aux porcs à l'engrais. C'est aussi l'un des meilleurs grains que l'on puisse donner aux truies d'élevage. L'avoine et l'orge mélangées dans de justes proportions, sont deux grains que l'on peut avantageusement récolter sur les fermes québécoises et qui conviennent bien à la production du porc.

L'avoine, cependant, n'est pas très digestible et il faut la tamiser avant de la donner aux jeunes porcelets. Le grain d'avoine est riche en protéine et il est largement employé dans les mélanges d'autres grains qui ne renferment pas suffisamment de cet élément.

Orge. — L'orge est le meilleur grain que le cultivateur québécois puisse récolter pour l'engraissement des porcs. Aucun autre grain ne produit une meilleure qualité de bacon. Au point de vue de l'engraissement, sa valeur est à peu près égale à celle du blé d'Inde, mais l'orge contient plus de protéine et de matières minérales que le blé-d'Inde.

Blé. — Le blé est un grain d'engrais. Sa valeur est égale à celle du blé d'Inde. Il faut le donner mélangé avec d'autres aliments, parce que si on le donne seul, il forme une pâte susceptible de provoquer des indigestions. Il vaut mieux le donner concassé plutôt que moulu fin.

Blé d'Inde. — Le maïs, ou blé d'Inde, est le grain le plus employé dans l'engraissement des porcs aux Etats-Unis. Il est très digestible, mais il contient très peu de protéine et il faut ne le donner qu'en petite quantité aux porcs en croissance, en ayant soin de le mélanger à des aliments riches en protéine.

On le donne ordinairement moulu. Si on veut le donner rond, il faut le faire tremper pendant 18 à 24 heures. Si on le donne en trop grande quantité dans la ration, il produit un lard mou.

Pois. — Les pois sont excellents pour les porcs, et ils conviennent très bien aux truies nourricières. Ils produisent un lard très ferme, et on peut les employer pour combattre l'effet du blé d'Inde, cependant le prix des pois est tellement élevé en général qu'il n'est pas économique d'en acheter pour l'engraissement des porcs.

Sarrasin. — Le sarrasin est plus ligneux que le blé. Deux expériences faites sur la Ferme Expérimentale Centrale d'Ottawa ont démontré que

le sarrasin moulu, comparé au blé, a moins de valeur que ce dernier dans l'alimentation des porcs. Cent livres de sarrasin valent à peu près 85 livres de blé.

Criblures de Blé (Screenings). — Elles se composent de grains fendus, mal mûris, trop petits, et de mauvaises herbes que les cribles séparent du bon blé avant la mouture. Ces résidus sont de nouveau nettoyés et mis sur le marché. Au point de vue alimentaire pour les porcs, les criblures ont une bonne valeur, et quand elles sont de bonne qualité, elles peuvent rivaliser avec les autres grains. Elles varient toutefois beaucoup en qualité, suivant le pourcentage de blé et la nature des grains dont elles se composent. Les criblures doivent toujours être finement moulues.

LES SOUS-PRODUITS

Son de Blé. — Le son est riche en protéine. C'est un aliment fibreux, qui ne convient guère aux porcs, et s'il est riche en matières minérales, principalement en phosphore, il est pauvre en chaux.

Ce sous-produit du blé à le défaut d'être trop ligneux et trop volumineux pour le porc. On peut toutefois l'utiliser avec avantage en le mélangeant avec d'autres concentrés dans la ration des truies portières et des truies nourricières. Il est utile pour donner du volume à la ration, lorsque les aliments sont trop pesants.

Gru Rouge. — Le gru rouge est moins riche que le gru blanc. C'est l'une des dernières qualités des "middlings", et il n'est constitué bien souvent que de son de blé finement moulu et des balayures des planchers de meuneries.

Gru Blanc. — Ce sous-produit du blé, que l'on appelle souvent "middlings", se compose de particules de son auxquelles adhère une certaine quantité de farine.

Le gru blanc varie beaucoup en valeur, suivant la quantité de farine de blé qu'il renferme.

Très répandu dans le commerce, il constitue un aliment idéal pour les jeunes porcelets et les truies nourricières. Le gru blanc peut entrer dans la ration de tous les porcs et former plus de 50% de la ration des truies nourricières et des porcelets, lorsqu'on leur donne aussi du lait écrémé.

Farine d'Engrais (Grosse Fleur). — Ces farines sont plus riches que les meilleures recoupes et elles sont plus digestibles, mais données sèches ou en pâte épaisse, elles peuvent causer des troubles digestifs chez le porc. C'est pourquoi, comme elles sont très pesantes, il vaut mieux les mélanger à du son de blé ou à du petit son. Leur prix est souvent élevé en proportion de leur valeur alimentaire, et l'éleveur devrait, avant d'en acheter, comparer cette valeur avec celle d'autres grains du commerce.

Pain de Lin. — Les tourteaux de lin se composent de ce qui reste de la graine de lin après qu'on a enlevé, par divers procédés, l'huile qu'elle contient. Ce sous-produit du lin est riche en protéine et il convient très bien pour équilibrer une ration. Donnée en petite quantité, soit environ 5% de la ration, il produit les meilleurs effets dans l'alimentation de tous les porcs. Les tourteaux de lin sont excellents pour les jeunes porcelets et les truies nourricières, quand le lait écrémé fait défaut. De plus ils ont l'avantage d'être appétissants et légèrement laxatifs.

Dans l'alimentation des porcelets sans sous-produits laitiers, la farine de viande a une plus grande valeur parce qu'elle est mieux équilibrée et renferme une plus grande quantité de matières minérales (chaux).

Farine de viande ou "Tankage". — Est un produit d'origine animale fabriqué par les abattoirs. Il est composé d'une certaine quantité de sang, de chair, d'os, etc. La farine de viande est très riche en protéine et en phosphate de chaux.

Dans les régions où les cultivateurs vendent leur lait en nature, l'emploi de la farine de viande est très recommandable. De nombreuses expériences ont démontré que le tankage est l'un des meilleurs substituts aux sous-produits laitiers. Dans la production des porcs d'hiver, le tankage est hautement recommandé parce qu'il renferme les principes nutritifs dont le porc a besoin, étant donné qu'il est riche en éléments formateurs de chair et d'os.

Les truies portières qui reçoivent un peu de tankage dans leur ration produisent des porcs plus forts et plus viroureux.

Le tankage doit être employé en quantité limitée. En général, il ne doit pas former plus de 10% de la ration. Il est souvent avantageux d'ajouter un peu de tankage au lait écrémé, lorsque ce dernier fait défaut au point de vue de la quantité. Le bon tankage se vend cher, mais si l'on tient compte de ses hautes propriétés nutritives, il revient à meilleur marché que bien d'autres concentrés que l'on paye à bas prix.

SOUS-PRODUITS DU LAIT

Lait Ecrémé, Lait de Beurre. — Ces deux sous-produits de notre industrie laitière ont une grande valeur dans l'alimentation des porcs. Additionnés d'une quantité appropriée de concentrés, ils n'ont pas d'égaux pour activer le développement des jeunes porcelets. Lorsque les porcs avancent en âge, le lait écrémé a moins de valeur et on peut alors le remplacer avec profit par de la farine de viande et autres concentrés. Lorsque les porcs sont tout jeunes, le lait écrémé doit être donné à l'état doux, mais après quelque temps, il est préférable de le donner après qu'il a légèrement sùri. Le lait écrémé, coagulé, ou caillé, est plus digestible et fait mieux profiter les porcs que le lait doux et frais. Le lait écrémé et le lait de beurre ont à peu près la même valeur pour les porcs.

Lorsque les porcs sont jeunes, on peut donner jusqu'à cinq livres de lait écrémé par livre de concentrés, mais, en général, le lait écrémé

a plus de valeur lorsqu'il est fourni à raison de 3 à 4 livres par livre de moulée. Comparé au grain, six livres de lait écrémé valent une livre de grain.



Alimentation au pâturage. L'emploi du lait écrémé est un aide précieux dans la production du porc à bacon.

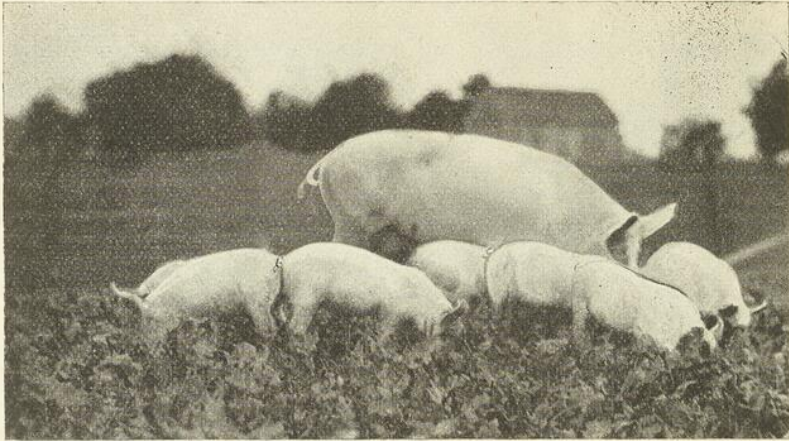
Petit-Lait. — Le petit-lait de fromage contient plus de matières grasses que le lait écrémé, mais il est beaucoup moins riche en protéine. Le petit-lait ne convient pas bien aux tout jeunes porcelets, et les porcs âgés savent l'utiliser avec plus de bénéfices. Le petit-lait est souvent devenu trop acide lorsque le moment est arrivé de le servir aux porcs. Il faut quand on le distribue aux jeunes sujets, l'additionner de concentrés riches en protéine, comme l'avoine, le gru rouge, le pain de lin et le tankage.

Trèfle, Luzerne. — Un pâturage de trèfle ou de luzerne fournit un excellent fourrage pour les porcs de tout âge. Lorsqu'il a fleuri, le trèfle devient ligneux et les porcs l'aiment beaucoup moins.

Il ne faut pas que la luzerne ou le trèfle soient rasés trop près du sol, et il est recommandé de diviser le champ en deux ou trois parties et de placer les porcs successivement dans l'une et l'autre. Comme fourrage sec, la luzerne est supérieur au trèfle et elle constitue le meilleur fourrage que l'on puisse procurer aux truies d'élevage. On peut également la donner hachée et ébouillantée avec de la moulée.

Navette. — La navette est l'un des meilleurs fourrages pour les porcs en croissance. Elle réussit partout dans la province de Québec. Elle pousse assez vite, et six semaines après le semis, elle fournit déjà un excellent pâturage. Si elle est semée tôt au printemps, elle peut être rasée trois fois dans le cours de l'été. La navette est utilisée pour son feuillage, qui est très succulent et qui est consommé sans aucune perte par les porcs. Il ne faut pas la donner en pâturage aux porcs avant que la plante ait atteint environ un pied de hauteur.

La navette fournit un pâturage excellent, succulent et abondant, très tard à l'automne.



Jeunes porcs sur un pâturage de trèfle.

LES RACINES

Betteraves, Navets. — Les racines ont beaucoup de valeur dans l'alimentation des porcs pendant l'hiver. Riches en matières minérales, elles conviennent absolument aux sujets d'élevage. On peut les servir rondes ou hachées. Il n'y a pas d'avantage à les hacher pour les servir aux porcs en hivernage. Les betteraves sont plus riches et plus aimées que les choux de Siam. Six livres de racines ont la même valeur qu'une livre de grain.

Pommes de Terre (Patates). — Les pommes de terre sont riches en amidon et elles favorisent l'engraissement.

Dans les régions de la province où l'on cultive beaucoup de patates, les petites pommes de terre qui ne sont pas utilisées pour la consommation peuvent être avantageusement données aux porcs. Afin d'obtenir de meilleurs résultats, il faut les servir cuites. Trois livres de patates cuites valent une livre de grain. Il ne faut pas oublier que les germes de patates renferment un principe toxique (Solanine) pour les animaux. Il faudra éviter avec soin de donner des germes de patates aux porcs.

PRÉPARATION DES ALIMENTS

La préparation des aliments joue un rôle important dans l'alimentation économique des porcs. De nombreuses expériences ont prouvé que lorsqu'ils reçoivent une ration appétissante ils consomment plus de nourriture, digèrent plus complètement les aliments, et par le fait même profitent mieux. On constate aussi que la livre de gain revient moins cher.

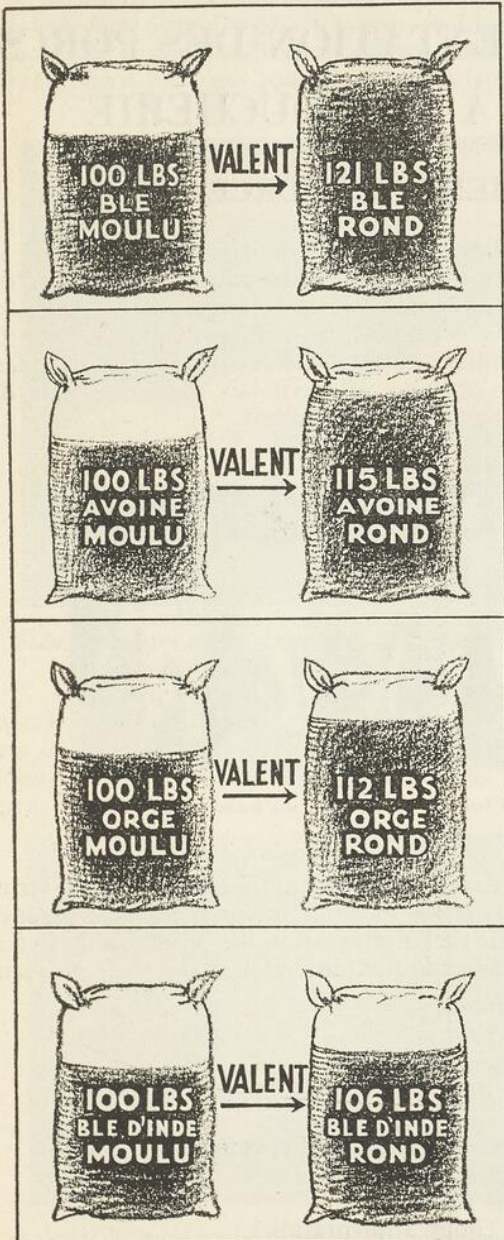
MOUTURE

Presque tous les cultivateurs servent les grains moulus aux porcs, mais plusieurs, toutefois préfèrent donner le blé d'Inde et l'avoine à l'état naturel, c'est-à-dire rond. De nombreuses expériences conduites aux États-Unis prouvent qu'il y a économie à servir les grains moulus aux porcs d'engrais. La moyenne de ces expériences a donné les résultats ci-contre.

CUISSON

La vieille pratique de faire cuire les aliments pour les porcs est presque complètement abandonnée, parce que les éleveurs reconnaissent de plus en plus qu'il n'y a aucun avantage à cela. Toutefois, la cuisson peut être utile pour rendre les aliments plus appétissants, les patates, par exemple, qu'il faut donner cuites.

Les navets et les betteraves sont souvent donnés cuits, mais si la cuisson, dans leur cas, permet à l'éleveur de former une pâte, appétissante avec la moulée qu'il y ajoute, elle diminue considérablement la valeur nutritive des racines. L'effet de la cuisson rend aussi la protéine moins digestible. Lorsque l'on fait cuire les racines, il ne faut pas faire



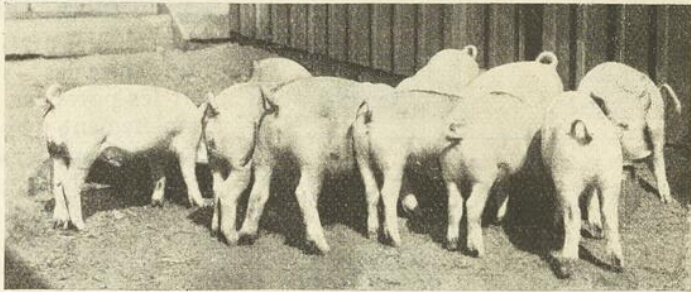
cuire les grains en même temps, mais les ajouter après la cuisson seulement.

SOIN ET ALIMENTATION DES PORCS DESTINÉS À LA BOUCHERIE

RATIONNEMENT DES PORCELETS

Qu'on les destine à l'élevage ou à la boucherie, il faut que les porcelets reçoivent une bonne nourriture, principalement au cours des premiers mois qui suivent le sevrage.

Le lait écrémé est, sans contredit, le meilleur aliment pour les porcelets, mais il n'est pas indispensable et les cultivateurs qui vendent leur lait en nature ou qui n'ont que du petit-lait peuvent élever des porcs avec profit sans avoir recours au lait écrémé.



Jeunes porcs aptes à fournir plus tard un bacon de choix.

Le lait écrémé peut être avantageusement remplacé par la farine de viande, mais, de préférence, par le *mélange spécial azoté* recommandé par la Commission Provinciale de l'alimentation des animaux de la ferme, comme substitut aux sous-produits laitiers ou à la farine de viande.

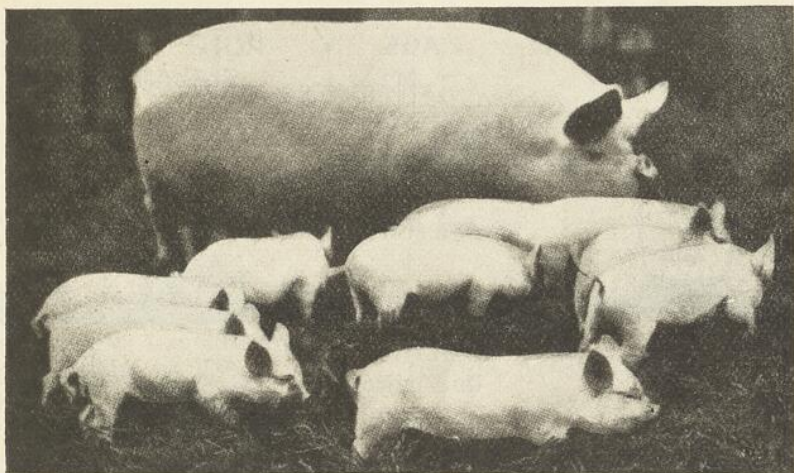
Mélange Spécial Azoté

La composition de ce mélange est la suivante :

40	lbs	de farine de viande cuvée, 60%	de protéine
20	"	"	de poisson
20	"	"	tourteaux de lin
10	"	"	farine d'os (pour alimentation)
8	"	"	Pierre à chaux moulue
2	"	"	sel fin
5	onces	d'oxyde ferrique.	

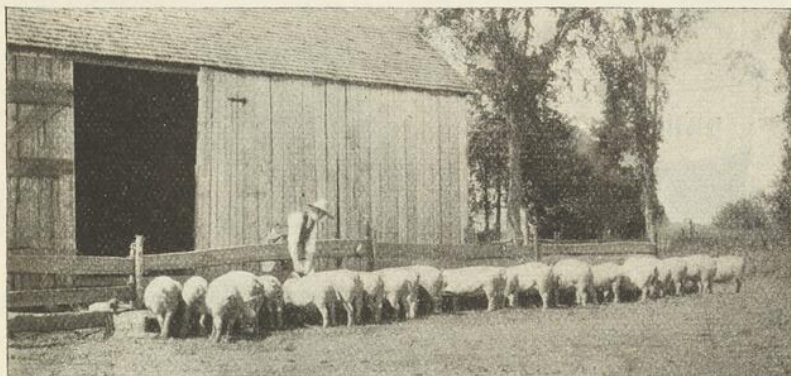
Ce mélange ne s'emploie pas seul et doit toujours être mélangé avec d'autres grains.

Pendant les premiers jours, après qu'on a séparé les porcelets de leur mère, on leur donnera trois ou quatre repas par jour. Le lait écrémé, donné tiède et additionné de gru blanc ou d'avoine finement moulue, convient bien aux tout jeunes porcelets.



Truie Yorkshire adulte et ses petits. — (Courtoisie National Pig Breeders).

Une fois qu'ils sont habitués à leur nouvelle nourriture, il vaut mieux les nourrir avec du lait écrémé qui a suri. La ration des porcelets doit être à base d'aliments formateurs de chair et d'os afin de favoriser le plus possible le développement en charpente. Une alimen-



Deux belles portées de jeunes porcs en croissance.

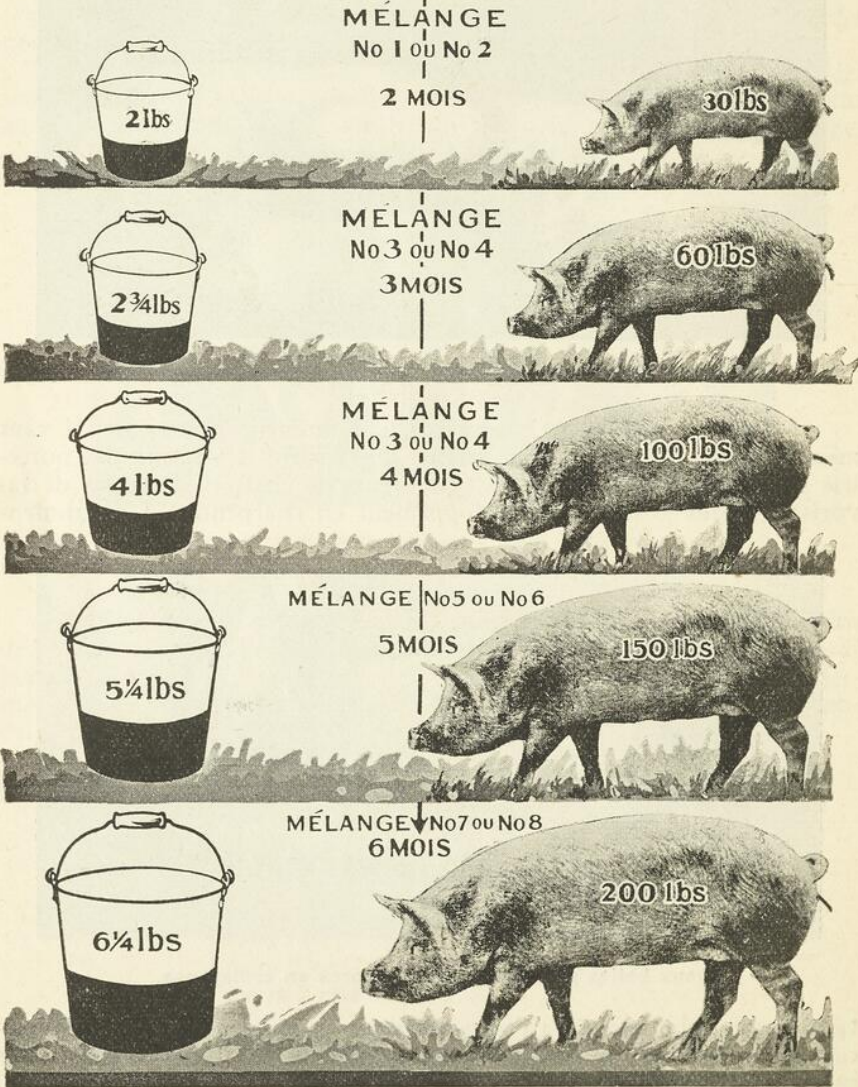
tation trop riche stimulera l'engraissement, et le sujet aura une tendance à rester court et à n'avoir pas assez de chair par rapport au gras. Les meilleurs grains pour favoriser le développement sont : — le gru blanc, le gru rouge, l'avoine moulue, le lait écrémé, la farine de viande.

Ration - Âge - Poids

LIVRES DE MOULÉE
PAR JOUR

ÂGE

POIDS NORMAL
SUIVANT L'ÂGE



Rations de croissance.—(Pour les porcelets du sevrage jusqu'à l'âge de 3 mois) :

Mélange No 1

Avec lait écrémé à raison de 3 lbs par livre de moulée.	2	parties d'orge
	4	" d'avoine
	4	" de gru
	5%	farine de viande 60%
	5%	Matières Minérales *

Mélange No 2

Recommandé par la Commission Provinciale de l'alimentation des animaux de la ferme lorsque le lait écrémé fait défaut.	350 lbs	de gru blanc
	350 lbs	de blé d'Inde ou avoine tamisée.
	300 lbs	Mélange spécial azoté. (Page 44).

Rations de croissance. (Pour les porcs de 60 à 150 lbs.)

Mélange No 3

Avec lait écrémé à raison de 2.5 lbs par livre de grain.	200 lbs	de blé d'Inde
	200 "	d'orge
	300 "	d'avoine
	300 "	gru blanc
	4%	Matières Minérales*

Mélange No 4

Recommandé par la Commission Provinciale de l'alimentation des animaux de la ferme lorsque le lait écrémé fait défaut.	200 lbs	de blé d'Inde
	200 "	d'orge
	200 "	d'avoine
	200 "	gru rouge
	200 "	Mélange spécial azoté. (page 44).

Rations d'engraissement. (Pour porcs de 150 à 200 lbs.)

Mélange No 5

Avec lait écrémé 2.5 lbs par livre de grain.	200 lbs	d'orge ou blé d'Inde
	100 "	d'avoine
	100 "	gru blanc
	2%	Matières Minérales *

* Voir chapitre sur les Matières Minérales, page 28.

Mélange No 6

	200 lbs	blé d'Inde
Provinciale de l'alimentation des	300 "	d'orge
animaux de la ferme, lorsque le	200 "	d'avoine
lait écrémé fait défaut:	200 "	gru blanc
	100 "	Mélange spécial azoté.
		(Voir page 44).

Mélange No 7

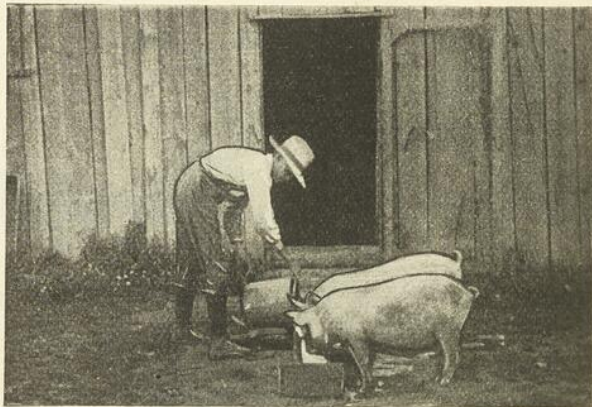
Avec lait écrémé.	{	300 lbs	d'orge
		200 "	blé d'Inde
		100 "	d'avoine

Mélange No 8

Sans lait écrémé.	{	300 lbs	d'orge
		100 "	d'avoine
		100 "	gru blanc

Il n'existe pas de règle fixe sur la quantité exacte de grain que chaque porc doit recevoir, mais l'éleveur doit donner à ses sujets une quantité d'aliments suffisante pour les maintenir en bon état de croissance.

À partir du sevrage jusqu'à ce que les porcs atteignent le poids d'environ 140 livres vivants, rien ne doit être négligé pour les développer. C'est pendant cette période que le porc forme sa charpente. C'est aussi durant cette phase qu'il est le plus susceptible de se développer à bon marché avec des produits récoltés sur la ferme.



Quelqu'un qui soigne trop ses porcs. Trop de nourriture donnée aux porcs leur fait plus de tort que de bien.

Vers l'âge de 4 mois et demi à 5 mois, les porcs doivent être dévelop-

pés suffisamment pour que l'on commence à les engraisser. Pendant les 15 premiers jours de l'engraissement, on continuera de leurs procurer des fourrages verts.

EXERCICE

Il en coûte peu de procurer de l'exercice aux porcs, et ceci a pour effet de favoriser la croissance et le développement de la charpente. Les fourrages verts, sous forme de pâturage, ou encore coupés et donnés aux porcs dans des enclos, fournissent un aliment précieux pour les jeunes. C'est le moyen pratique de bien



Porcs qui manquent d'exercice.

élever de bons porcs qui auront une charpente propre à faire des bacons de choix, lorsqu'ils auront été finis pour le marché.

PÂTURAGE ET FOURRAGES VERTS

Les fourrages verts ont tellement de valeur dans la production économique des porcs, qu'ils devraient être utilisés par tous les éleveurs sans exception.

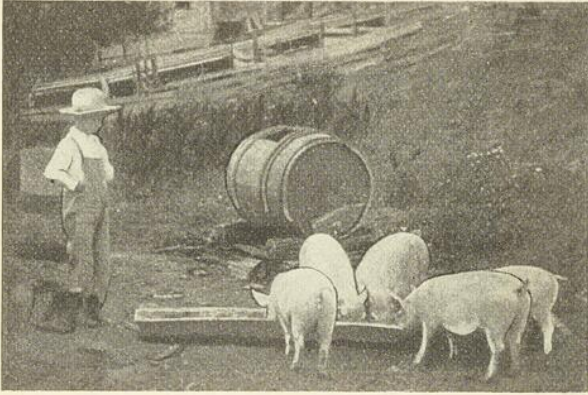
L'herbe ou les aliments verts sont nécessaires aux jeunes porcs qui les consomment avec appétit. Aux Etats-Unis, les éleveurs ne produisent que des porcs plutôt gras, et l'emploi des pâturages est fortement recommandé pour réduire le coût de la production. Le plus tôt possible au printemps, dès que la température est suffisamment réchauffée, les jeunes porcs doivent pouvoir sortir afin de prendre de l'exercice dans un enclos attenant à la porcherie, ou sur un bon pâturage. Il est cependant important de ne pas les laisser trop longtemps exposés au soleil, les premiers jours, afin d'éviter les brûlures, ce qui leur cause un grand tort. Règle générale il n'est pas recommandable de mettre les jeunes porcelets au pâturage avant l'âge d'environ trois mois.

Les porcs à poils blancs sont plus exposés aux brûlures que les rouges ou les noirs.

Dans tous les cas, il est indispensable de leur procurer un abri, ou de leur ménager un coin quelconque où ils pourront se réfugier et se protéger contre les rayons du soleil. Les cabanes portatives sont très utiles et conviennent parfaitement à cette fin.

Un bon pâturage de luzerne, de trèfle, de navette ou un mélange

de pois, d'avoine et de lentille fournissent aux porcs une nourriture qui serait fort dispendieuse si l'éleveur devait l'acheter sur le marché.

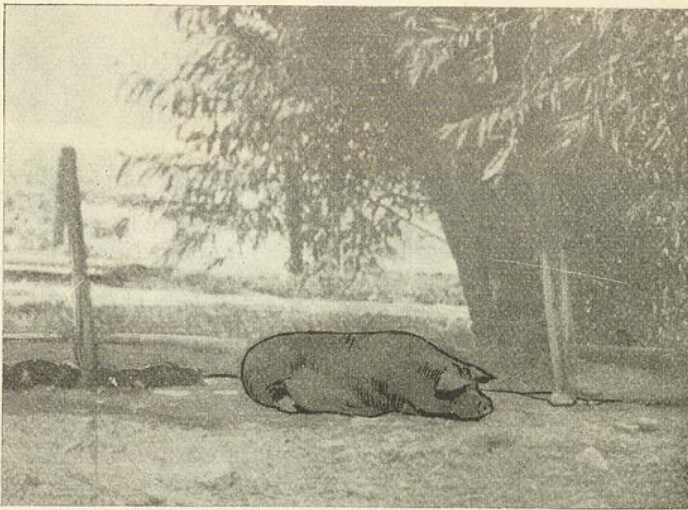


Un jeune éleveur qui admire ses porcs.

En général, une acre de pâturage de trèfle, de luzerne ou de navette suffit pour 10 à 15 porcs jusqu'à l'engraissement, si l'on a eu le soin de diviser le champ en deux parties au moins. S'il s'agit d'un pâturage de navette, il faut faire le semis à des intervalles d'une quinzaine de jours.

Par cette méthode, l'éleveur assurera à ses porcs une nourriture succulente pendant tout l'été.

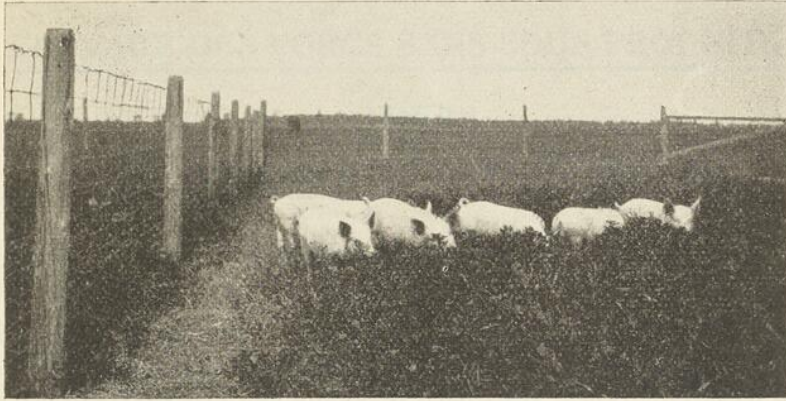
Diverses expériences ont été poursuivies un peu partout pour établir la valeur d'une acre de pâturage dans l'alimentation des porcs



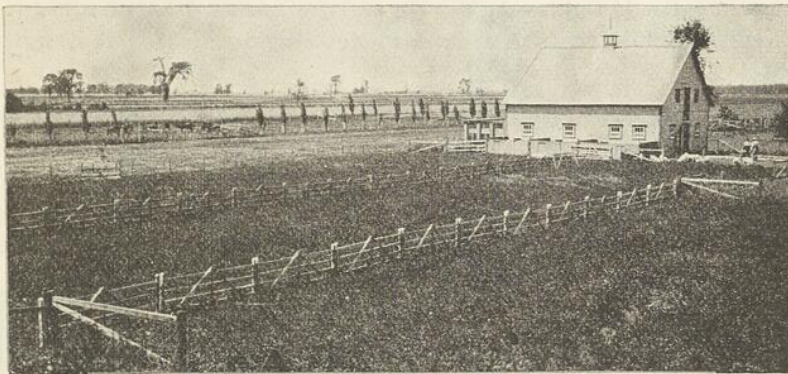
L'ombrage est nécessaire dans un pâturage.

en croissance. La moyenne des résultats obtenus avec différents fourrages, tels que le trèfle, la luzerne, la navette, et les mélanges de pois, avoine, lentille, démontrent qu'une acre de fourrages verts peut économiser 1100 livres de grain et peut faire produire 265 livres de porc.

Comme moyen de réduire le coût de production des porcs, une acre de fourrages verts a la valeur suivante en argent:



Jeunes porcs sur un pâturage de navette.



Porcherie avec paturage divisé en trois parties.

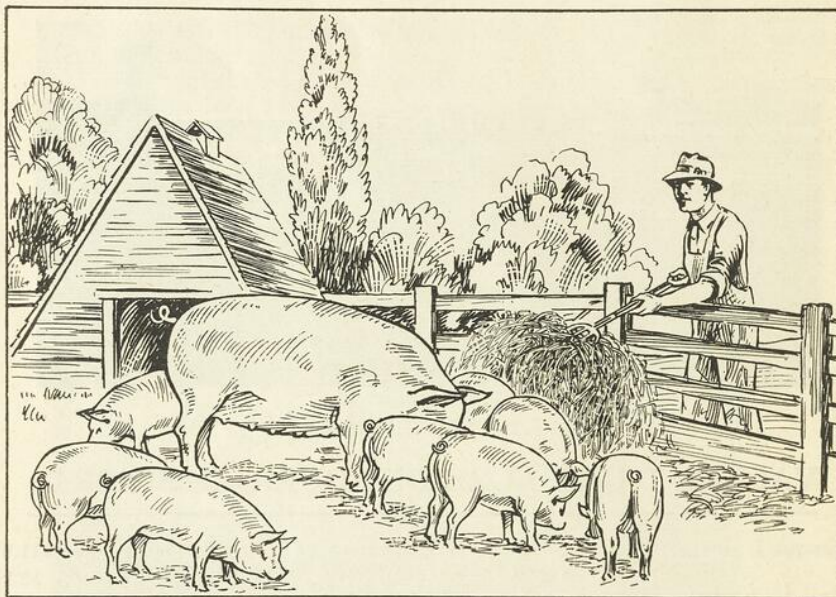
VALEUR D'UNE ACRE DE FOURRAGES VERTS

Lorsque le grain se vend	1	ct la livre, un acre de fourrages verts vaut	\$11.00
" "	1¼	" " "	" 13.75
" "	1½	" " "	" 16.50
" "	1¾	" " "	" 19.25
" "	2	" " "	" 22.00
" "	2½	" " "	" 27.50
Lorsque le lard se vend	6	ct la livre,	" 15.90
" "	7	" "	" 18.55
" "	8	" "	" 21.20
" "	9	" "	" 23.85
" "	10	" "	" 26.50
" "	11	" "	" 29.15
" "	12	" "	" 31.80
" "	13	" "	" 34.45

DISTRIBUTION DES FOURRAGES VERTS

À LA PORCHERIE

Plusieurs éleveurs préfèrent ne procurer aux porcs qu'un petit enclos de grandeur toutefois suffisante pour leur permettre de prendre assez d'exercice, et leur distribuer au moins une fois par jour des aliments verts.



Lorsque les porcs manquent d'herbe il est avantageux de leur donner des fourrages verts dans leur enclos.

Cette méthode, qui est surtout avantageuse lorsque les porcs sont petits, permet aussi d'en nourrir un plus grand nombre avec la même étendue de fourrages verts.

ÉLEVAGE DES PORCS SANS SOUS-PRODUITS

LAITIERS

Dans les régions où les cultivateurs vendent le lait en nature, spécialement ceux qui demeurent près des grandes villes, les sous-produits laitiers font souvent défaut. Le lait écrémé est sans contredit le meilleur aliment pour les porcs en croissance, mais il n'est pas absolument indispensable, et l'éleveur peut élever des porcs avec profit sans avoir recours à ces sous-produits.

Cette méthode offre toutefois plus de difficultés et exige plus d'attention de la part du nourrisseur, mais elle n'est pas plus coûteuse.

Une bonne manière de réussir dans l'élevage des porcs sans l'aide des sous-produits laitiers, consiste à laisser les porcelets avec leur mère le plus longtemps possible. Dans ce cas les porcelets ne devraient pas être sevrés avant d'avoir atteint huit semaines. Si l'on ne fait rapporter à la truie qu'une portée par année, les porcelets pourront demeurer avec leur mère jusqu'à ce qu'ils se sevrerent d'eux-mêmes.

Le lait écrémé peut être assez avantageusement remplacé par la farine de viande ou le mélange spéciale azotée (voir page 44). Ces deux aliments se vendent cher dans le commerce, il est vrai, mais leur valeur nutritive est si grande qu'ils reviennent pratiquement au même prix que d'autres aliments moins dispendieux.

La farine de viande, au début, doit être donnée en petite quantité. Une bonne ration, pour les jeunes porcelets, peut être formée de gru blanc, d'avoine finement moulue, de 8 à 10% de farine de viande, ou 7% de farine de viande et 3% de pain de lin (voir rations page 47). Il est important de bien mélanger la farine de viande avec le grain.

Les porcs doivent être tenus sur un bon pâturage de luzerne ou de trèfle rouge, de préférence à un pâturage de navette ou aux autres mélanges, ou encore être nourris avec des aliments verts dans un enclos attenant à la porcherie. Dans ce dernier cas on peut diminuer un peu la quantité de farine de viande.

ÉLEVAGE ET ENGRAISSEMENT DES PORCS

D'AUTOMNE

Pour retirer de l'élevage du porc les meilleurs profits possibles, la production des porcs d'automne est absolument nécessaire. Or pour réussir avec les porcs d'automne, il faut qu'ils naissent dans le cours du mois de septembre. La truie doit être tenue sur un bon pâturage avec ses petits, afin que les jeunes puissent se nourrir d'aliments verts et succulents, prendre de l'exercice et bénéficier des quelques semaines de température chaude, avant la mise en hivernage.

Le sevrage des porcelets d'automne ne devrait pas se faire avant qu'ils aient atteint huit semaines. Le sevrage opéré, et lorsque la truie sera en parfaite condition, on la fera saillir de nouveau pour obtenir d'elle une autre portée au printemps.

RATIONNEMENT DES PORCS D'AUTOMNE

Pour réussir dans l'élevage des porcs d'automne, le cultivateur canadien ne doit pas oublier qu'il est placé dans des conditions climatiques spéciales et que certains aliments, tels que les fourrages verts, qui sont abondants en été, feront absolument défaut en hiver. Plusieurs insuccès rencontrés dans l'élevage des porcs d'automne sont causés principalement par le manque de nourriture azotée et de matières minérales absolument nécessaires pour assurer leur développement économique (voir rations page 47). Si la nourriture donnée ne contient pas, dans de bonnes proportions, tout ce dont ils ont besoin pour se développer en charpente et en chair, les sujets profitent mal, le coût de leur production devient trop élevé et ils seront encore à l'engrais lorsque les porcelets du printemps apparaîtront.

Durant l'hiver, il est avantageux de nourrir les porcs avec des rations chaudes, communément appelées "buvées". Les racines, betteraves et choux de Siam conviennent bien aux porcs en croissance. Elles peuvent être données rondes ou hachées, mais il vaut mieux les distribuer rondes. C'est un bon moyen de faire prendre un peu d'exercice aux porcs.

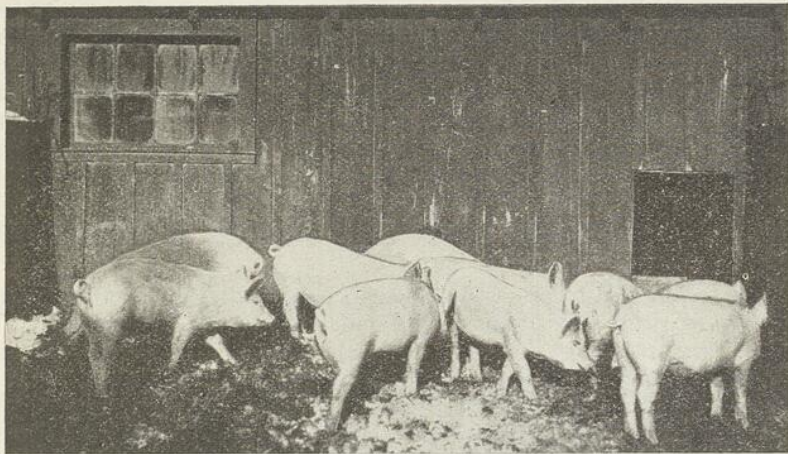
La luzerne et le trèfle hachés, ébouillantés, sont aussi excellents pour les porcs en croissance pendant l'hiver.

Exercice

Les porcs d'automne sont forcément élevés dans des quartiers assez restreints lorsque le froid et la neige obligent les éleveurs à les renfermer dans la porcherie.

Les porcs élevés dans une loge trop petite ne peuvent pas prendre suffisamment d'exercice, et de plus, si on les soigne trop abondam-

ment, ils deviendront bientôt faibles des pattes, leur croissance sera ralentie, et par le fait même les revenus qu'ils sont susceptibles de rapporter diminueront considérablement.



Belle portée d'automne prenant l'exercice dans la cour attenante à la porcherie.

Logement

Un bon logement pour les porcs d'automne, doit être sec, exempt de courants d'air, et être bien garni de paille afin d'offrir aux porcelets un bon endroit pour se coucher. Il n'est pas nécessaire d'avoir une



Quartiers d'hiver pour truies d'élevage.

porcherie chaude pour élever les porcs d'hiver. On ne doit recourir à la loge chaude que pour les jeunes porcelets lors de la mise-bas au printemps, et l'on peut trouver pour cela un coin chaud dans l'étable, généralement.

Le cultivateur qui ne garde que deux ou trois truies et qui n'élève qu'une portée de porcs l'hiver n'a pas besoin d'avoir une porcherie coûteuse.

Il peut même s'en dispenser en construisant une couple de cabanes portatives. Ces cabanes conviennent absolument pour l'hivernage des truies d'élevage et des porcs d'engrais. On peut facilement loger 6 à 8 sujets dans une telle cabane de 6 pieds par 8. On doit la garnir de paille à l'intérieur et la renchausser avec de la paille jusqu'aux chevrons. Il faut aussi la protéger contre les grands vents et la placer de manière à ce que la porte s'ouvre du côté sud. Cette cabane constitue un très bon logement pour les porcs durant l'hiver.

COÛT DE PRODUCTION DES PORCS D'AUTOMNE

Les porcs d'automne coûtent un peu plus cher de production que les porcs du printemps, mais la différence du coût de production n'est toutefois pas très forte et elle est amplement compensée par les prix supérieurs obtenus pour les porcs vendus au printemps, car, règle générale, les porcs se vendent plus cher au printemps qu'à l'automne.

DE LA VENTE DES PORCS

L'éleveur qui obtient les meilleurs succès dans l'élevage du porc n'est pas seulement celui qui sait produire du porc d'une manière économique, mais aussi celui qui sait vendre ses sujets aux plus hauts prix du marché. Il faut donc qu'il soit au courant des meilleures méthodes de vente, de la demande du marché, c'est-à-dire de la qualité de porc la plus en faveur, de la période de l'année où les prix sont les plus avantageux, et des principaux facteurs qui peuvent affecter les prix sur les grands marchés.

Le facteur prix doit intéresser le producteur dans l'organisation de son élevage, afin qu'il soit en mesure de livrer ses sujets au marché au moment de l'année où les prix sont les plus élevés. Pour atteindre ce but, une étude complète des prix payés durant chaque mois de l'année au cours des quelques dernières années, procurera au producteur une idée nette des variations du marché et lui permettra de s'organiser de façon à pouvoir bénéficier des meilleurs prix.

Saison. — La plus grande partie du pourcentage de porcs fournis par la province de Québec est livrée au marché dans le court espace de deux mois seulement. Ceci est dû au fait que les truies donnent leurs petits au printemps et ne rapportent qu'une portée par année. Il s'ensuit donc que les porcs nés le printemps atteignent le marché à l'automne, alors que les prix sont à leur plus bas niveau de l'année.

Améliorer la qualité. — Il nous faut admettre que les éleveurs canadiens se sont appliqués en ces dernières années à faire subir une forte amélioration au bacon canadien qui, aujourd'hui, se rapproche de plus

en plus du bacon danois. Mais il ne faut pas qu'ils s'arrêtent en si bon chemin, car les éleveurs danois visent eux aussi à une constante amélioration de leur produit. Il importe donc que les éleveurs canadiens s'appliquent de plus en plus à améliorer ce type de porc qui produit la fameuse "flèche Wiltshire" si demandée par le consommateur britannique.

Une meilleure distribution. - Pour améliorer cette distribution des porcs sur le marché, il faut de toute nécessité que les éleveurs apportent certains changements à leur mode d'élevage et organisent leur système de vente de manière à répartir plus uniformément la mise de leurs porcs sur le marché, afin d'assurer aux vendeurs de notre bacon en Angleterre un approvisionnement stable et assuré en tout temps de l'année.

La mauvaise distribution de nos porcs sur les marchés est actuellement l'un des principaux points faibles de notre élevage.



Lot de porcs de choix élevés par des jeunes éleveurs.

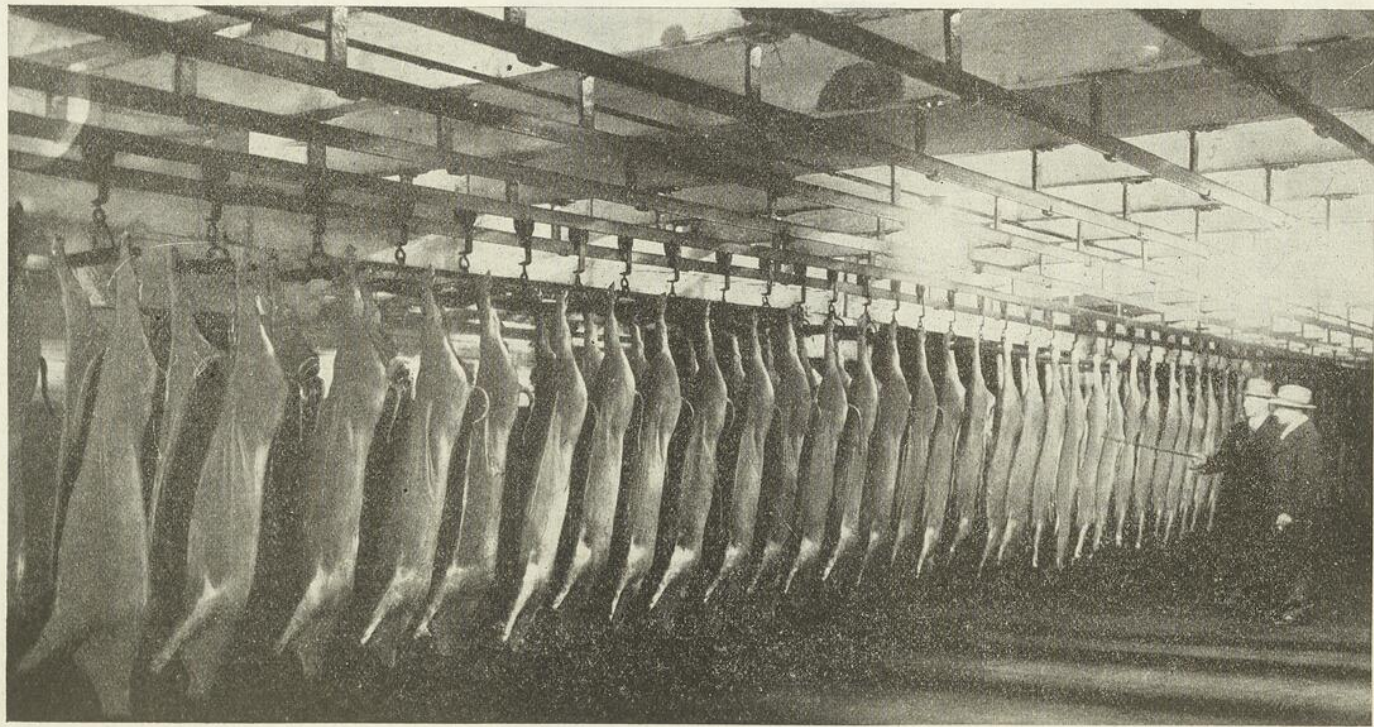
Vente des porcs abattus. - Ce mode de vente a perdu beaucoup de son ancienne vogue en notre province au cours de ces dernières années. Toutefois, on constate qu'une proportion encore assez forte de porcs abattus est mise sur le marché par les cultivateurs québécois, principalement par ceux qui résident dans les environs des grandes villes. Cette méthode n'est pas toujours la plus avantageuse.

Concernant la vente des porcs abattus et la vente des porcs sur pied, nombre de cultivateurs se demandent quelle différence de prix doit exister entre les porcs vivants et les porcs abattus.

Pour avoir une réponse juste sur ce point, il faut tenir compte des trois facteurs suivants:—

1. — Le type des porcs.
2. — La pesanteur des sujets.
3. — Le prix du marché.

Chacun de ces trois facteurs exerce une influence considérable sur



Carcasses de porcs à bacon de choix prêtes à passer dans la chambre froide.

la différence de prix qui doit exister entre le porc sur pied et le porc abattu.

Si l'on considère qu'un porc de type à bacon de 200 livres donne un rendement de 70% de viande sur la pesée, à la campagne, dans les conditions où il se trouve au moment de la pesée, c'est-à-dire s'il n'a pas été privé de nourriture plusieurs heures avant le pesage, le tableau suivant indique le prix du porc correspondant au prix du porc abattu, et réciproquement.

PRIX DU PORC VIVANT CORRESPONDANT AU PRIX DU PORC ABATTU, ET RÉCIPROQUEMENT

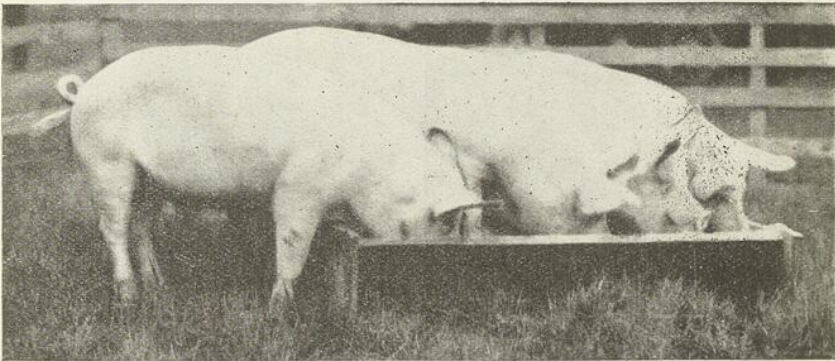
Prix vivant la livre centins	Prix abattu la livre centins	Prix abattu la livre centins	Prix vivant la livre centins
5	équivalent à 7.14	8	équivalent à 5.5
5 ½	" 7.85	8 ½	" 5.95
6	" 8.57	9	" 6.3
6 ½	" 9.28	9 ½	" 6.65
7	" 10.00	10	" 7.00
7 ½	" 10.71	10 ½	" 7.35
8	" 11.42	11	" 7.7
8 ½	" 12.14	11 ½	" 8.05
9	" 12.85	12	" 8.4
9 ½	" 13.57	12 ½	" 8.75
10	" 14.28	13	" 9.1
10 ½	" 15.00	13 ½	" 9.45
11	" 15.71	14	" 9.8
11 ½	" 16.42	14 ½	" 10.15
12	" 17.14	15	" 10.5
12 ½	" 17.85	15 ½	" 10.85
13	" 18.57	16	" 11.2
13 ½	" 19.28	16 ½	" 11.55
14	" 20.00	17	" 11.9
14 ½	" 20.71	17 ½	" 12.25
15	" 21.42	18	" 12.6

CLASSIFICATION DES PORCS

Les porcs expédiés sur le marché sont classés en différentes catégories, suivant leurs poids et leur qualité. Cette classification a été établie par le gouvernement fédéral en octobre 1922. Le but du gouvernement, en établissant cette classification, fut de fixer des classes de porcs en rapport avec les exigences du commerce des viandes au Canada, et d'encourager la vente des porcs suivant leur qualité. De même que les autres classes d'animaux, les porcs n'ont évidemment pas tous la même valeur. Reconnaissant donc l'importance d'encourager les cultivateurs à organiser leur élevage de manière à produire le type de porc voulu pour le commerce d'exportation et aussi pour le commerce local, le gouvernement d'Ottawa a établi cette classification qui permet au vendeur de se faire payer ses sujets suivant leur valeur. Par le même fait, l'éleveur se trouve récompensé s'il a su produire des porcs ayant la qualité voulue pour faire un bacon de choix.

Pour remédier à un tel état de choses, dix catégories bien distinctes ont été établies. Ces catégories représentent les différentes qualités de porcs offerts en vente par les cultivateurs. Il est donc très important que chaque producteur de porcs soit bien au courant de cette classification et des termes employés sur les marchés pour désigner ces différentes classes. Sans cela il est difficile d'interpréter d'une manière exacte les rapports des marchés.

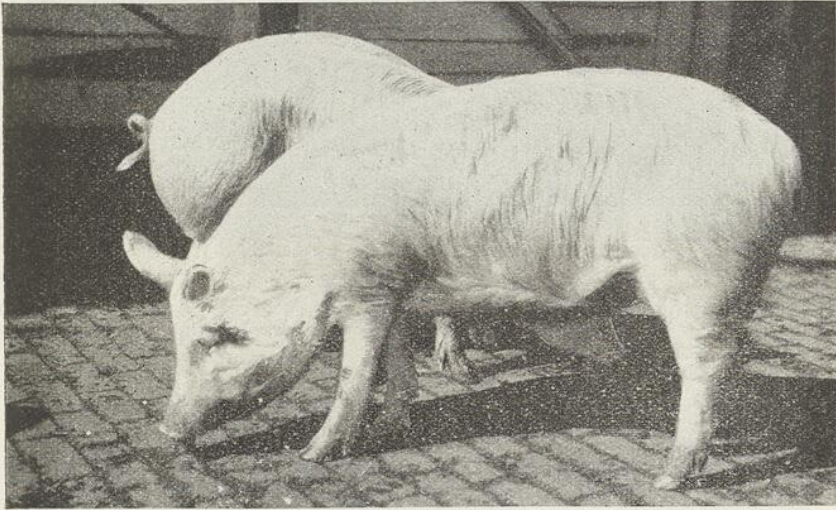
CLASSE DES BACONS DE CHOIX (Select bacon)



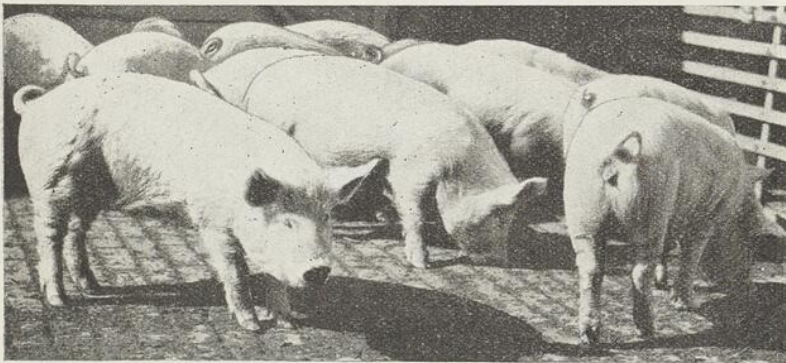
Cette catégorie de porc commande les plus hauts prix sur le marché. Les porcs, pour entrer dans cette classe, doivent être de bonne qualité. Le poids, la longueur, la conformation et le fini sont les points les plus importants dans la fixation du type de cette catégorie. Ce type de porc est celui qu'exigent les maisons de salaison canadiennes pour le commerce d'exportation. La limite de poids dans cette classe est de 190 à 230 livres à la ferme ou au point d'expédition à la campagne, ou de 180 à 220 aux cours à bestiaux ou aux abattoirs.

CLASSE DES BACONS

La limite de poids de cette catégorie est de 190 à 230 livres à la ferme ou de 180 à 220 aux cours de bestiaux. Les porcs de cette catégorie peuvent être convertis en bacon Wiltshire, mais cette qualité de bacon ne commande pas les meilleurs prix, parce que le Wiltshire est trop court et souvent trop gras.

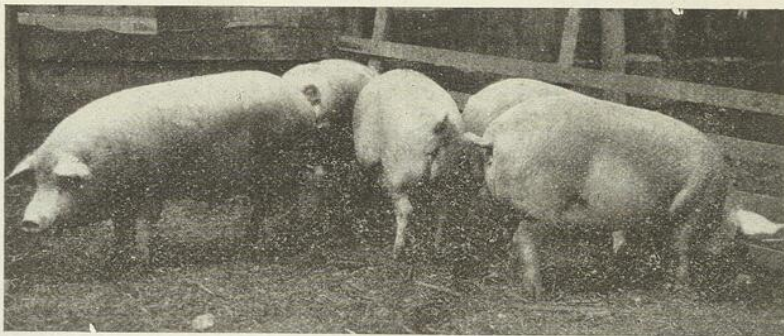


CLASSE DE PORCS À ÉTAL (Butchers)



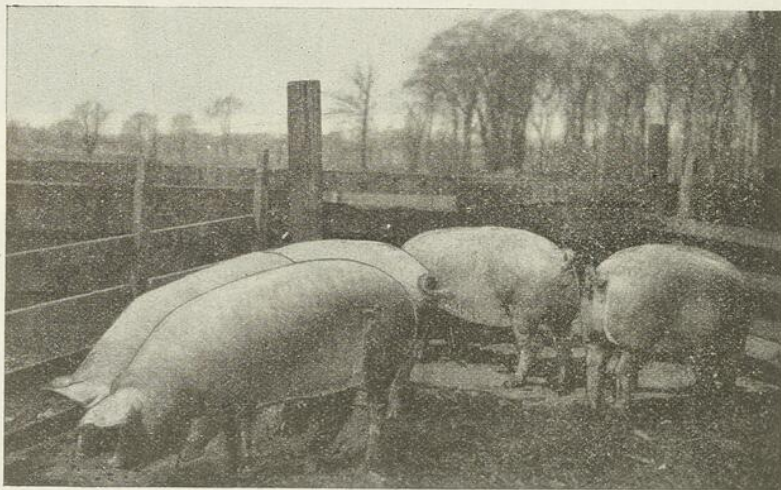
Le porc à étal est l'animal réclamé par le commerce local. Les limites de poids de cette catégorie sont de 160 à 240 livres à la ferme, ou de 150 à 230 livres à la sortie du wagon dans les cours à bestiaux. Sont souvent classés dans cette catégorie, les porcs qui ne sont pas conformes au "Standard" établi pour les basons. Ces porcs sont assez bien développés en chair et conviennent bien pour le commerce du porc frais.

CLASSE DES PESANTS No 1 (Lourds)



Porcs dont le poids varie de 240 à 270 livres

CLASSE DES PESANTS No 2 (Extra lourds)



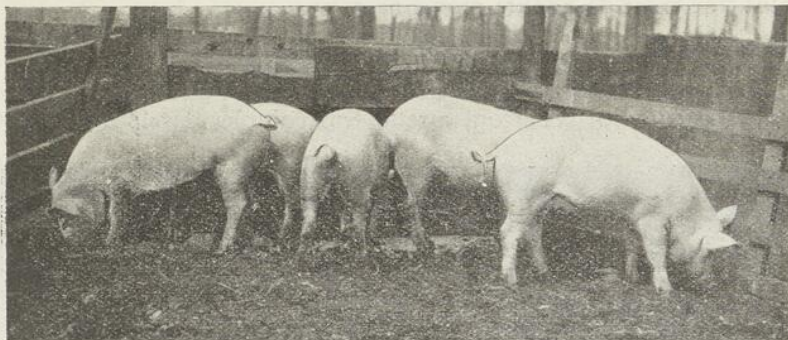
Porcs dont le poids excède 270 livres

Ces porcs ne sont plus demandés sur les grands marchés.

CLASSE DES PORCS D'ENGRAIS

Ce sont des porcs non finis et légers. Cette classe trouve un certain débouché aux cours à bestiaux, aux environs des grands centres. Certains cultivateurs et autres personnes se font une spécialité d'acheter ces sujets sur le marché pour les engraisser et les développer avec des dé-

chets de cuisine, de restaurant et d'hôtel. Cette méthode de vendre des porcs non finis n'est généralement pas avantageuse pour le cultivateur,



et celui-ci devrait autant que possible terminer lui-même l'engraissement de ses porcs.

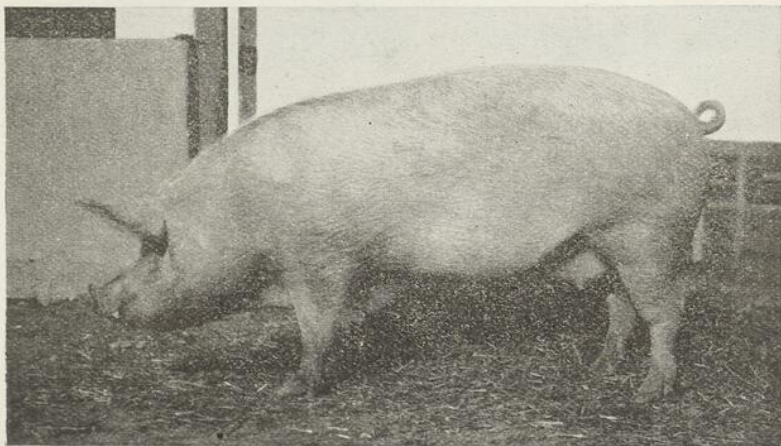
CLASSE DES PORCS GROSSIERS

Parmi les porcs expédiés sur les marchés, plusieurs sont mal développés, ou encore révèlent certains défaut de conformation, et leur chair est de qualité médiocre.

Tous ces sujets sont classés comme grossiers et sont vendus sur le marché à un prix très inférieur à celui des autres classes.

CLASSE DES TRUIES

Les truies d'élevage sur le marché se divisent en deux catégories:



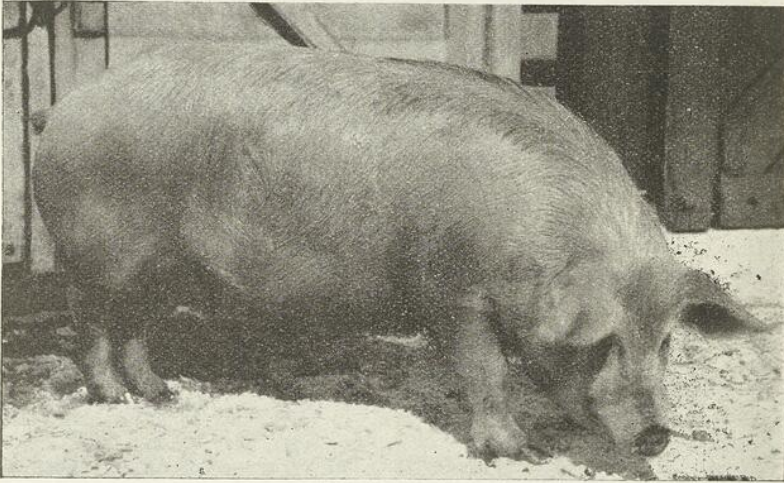
Truie classée No 1.

Truies No 1

Celles qui n'ont donné qu'une portée, dont le ventre n'est pas tombant et qui sont bien finies, sont classées No 1. Ces truies fournissent une chair de qualité moyenne.

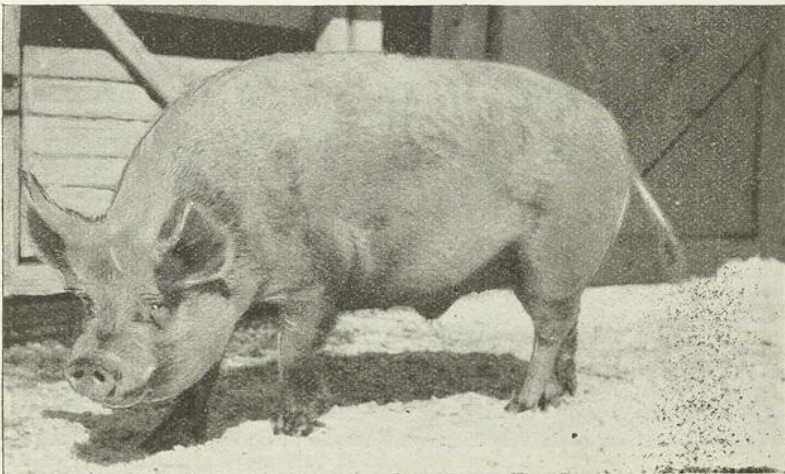
Truies No 2

La classe des truies No 2 renferme toutes les autres truies qui ont donné plusieurs portées et ont atteint leur complet développement. Ces



truies sont généralement très lourdes et donnent un lard de qualité moyenne qui se vend surtout comme lard salé.

CLASSE DES VERRATS CHÂTRÉS



Cette classe renferme les reproducteurs qu'on destine à la boucherie, une fois châtrés.

DU LOGEMENT

CABANES PORTATIVES

Les cultivateurs qui ne gardent qu'une ou deux truies d'élevage, peuvent se dispenser de construire une porcherie, s'il leur est possible de procurer un logement convenable aux truies lorsqu'elles mettent bas durant la saison froide. Une cabane portable est pratiquement indispensable sur toute ferme où l'on garde des porcs. Ce mode de logement se généralise de plus en plus, parce qu'il offre des avantages pratiques supérieurs à ceux de la porcherie, avantages que nous énumérons ci-après: —



1.—Une cabane portable se construit facilement. Toute personne qui sait se servir d'un marteau et d'une égoïne peut construire une telle cabane sans difficulté.

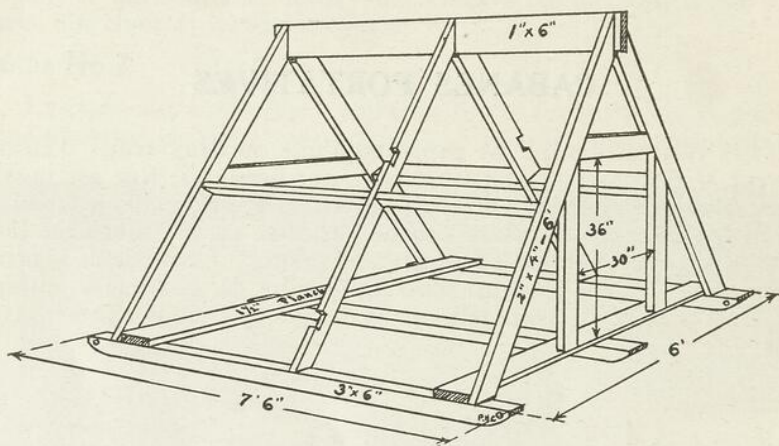
2.—Sa construction est économique.

3.—Elle peut être facilement transportée par un cheval de place en place, ou d'un pâturage à un autre.

4.—Elle convient très bien pour l'hivernage des verrats, ou des truies d'élevage. Des expériences ont démontré que les truies hivernées en plein air donnent des portées saines et vigoureuses.

5.—Elle peut être placée à une certaine distance de l'endroit où l'on soigne habituellement les porcs, ce qui leur procure l'occasion de prendre de l'exercice.

- 6.—Elle fournit un excellent abri pour les porcs au pâturage.
7.—Elle est généralement plus hygiénique que la porcherie, et d'un nettoyage plus facile.

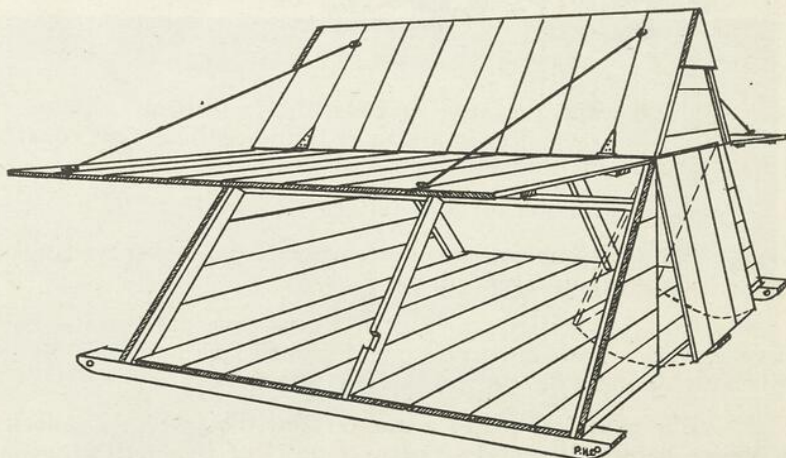


Charpente avec dimensions d'une cabane portable.

- 8.—On peut se servir avantageusement de la cabane portable comme loge de mise-bas pour les portées d'automne, mais en ce cas on devra pourvoir cette loge de gardes afin d'empêcher la mère d'écraser ses petits lorsqu'elle se couche le long des murs.

QUALITÉS QUE DOIT AVOIR LA CABANE PORTATIVE

Il faut qu'elle soit construite de planches d'un pouce d'épaisseur, que les joints soient bien fermés avec des lattes de trois pouces de lar-



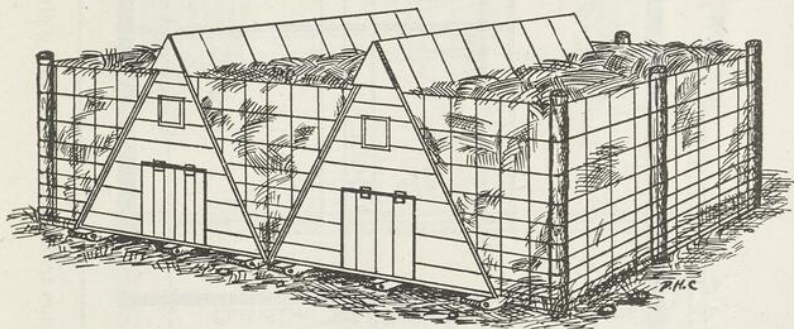
Même cabane terminée. Les panneaux de côté quand on les ouvre fournissent une plus grande surface de protection contre le soleil.

geur, bien clouées. Elle doit être de grandeur suffisante pour loger confortablement une truie et sa portée. Une cabane de 7 pieds convient à cette fin. Il est préférable de la munir d'un bon plancher qui assure sa solidité et procure un meilleur confort. On la pourvoit aussi de panneaux que l'on peut ouvrir durant la saison chaude. Enfin il faut qu'elle offre aux sujets un abri confortable contre les rayons du soleil. On la construit sur des lisses, afin de pouvoir la transporter facilement d'un endroit à un autre sans qu'elle se démantibule.

ORIENTATION

La cabane portable doit être orientée de façon à ce que la porte d'entrée s'ouvre vers le sud.

Pendant l'hiver, les porcs seront plus confortablement installés si l'on a soin de placer cette cabane à l'abri des grands vents, près de la grange, mais en tenant toujours la porte d'entrée tournée vers le sud.



Cabanes portatives entourées de paille pour les rendre plus confortables pour l'hivernage.

Il faut de plus renchausser la partie inférieure afin que l'air ne puisse circuler sous le plancher.

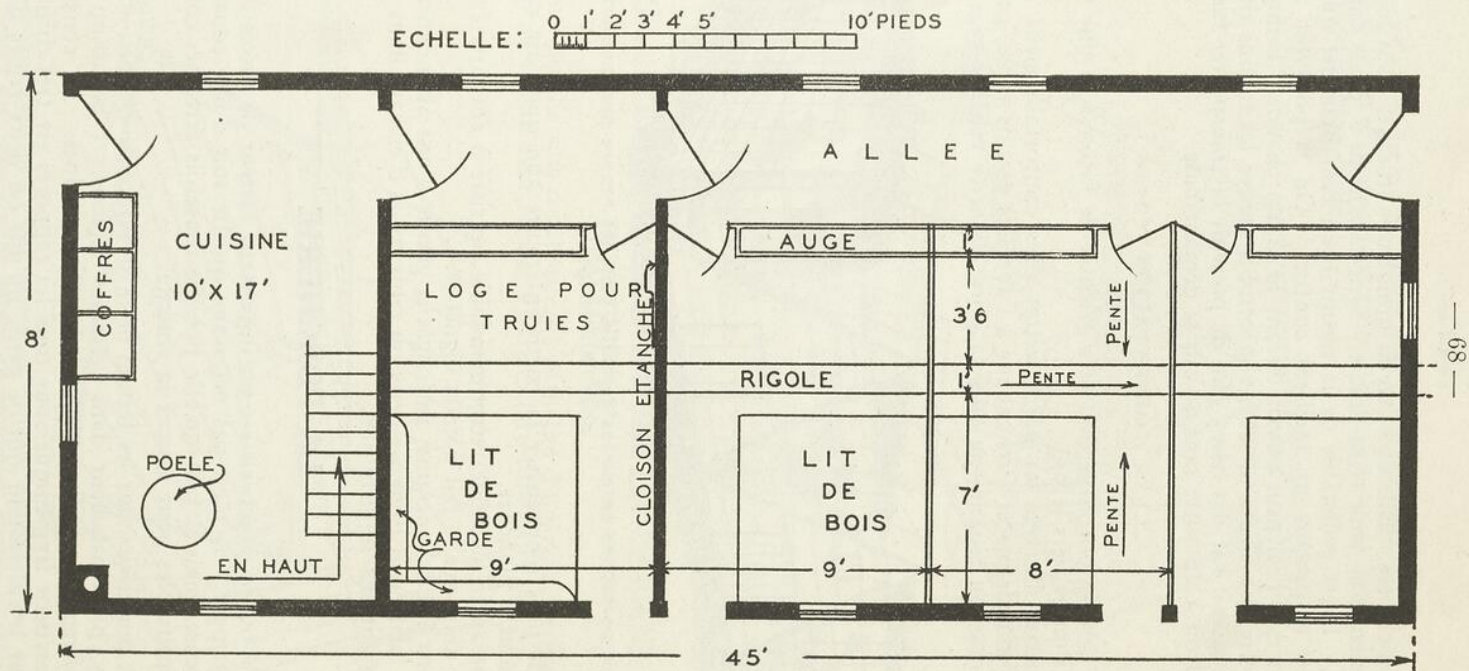
Une autre méthode recommandable consiste à entourer la cabane de paille ainsi que le fait voir la vignette.

Dans une cabane ainsi aménagée et garnie d'une abondante litière, on peut facilement hiverner deux ou trois truies d'élevage dans d'excellentes conditions hygiéniques.

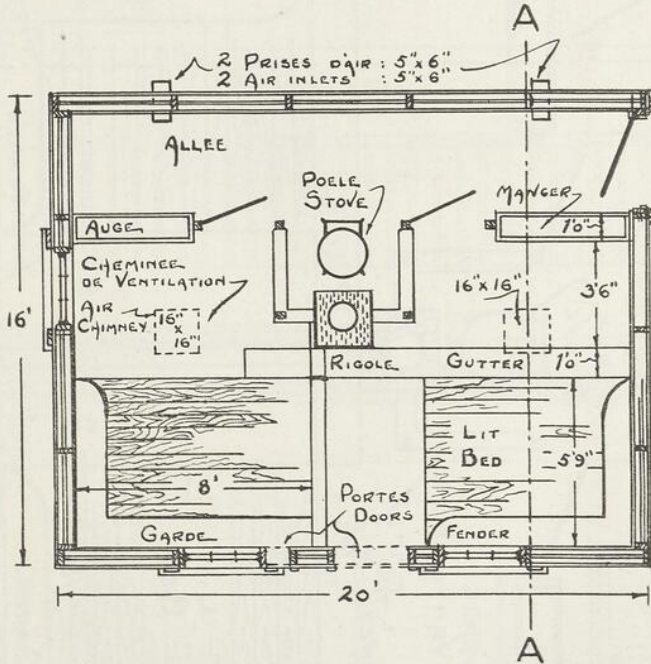
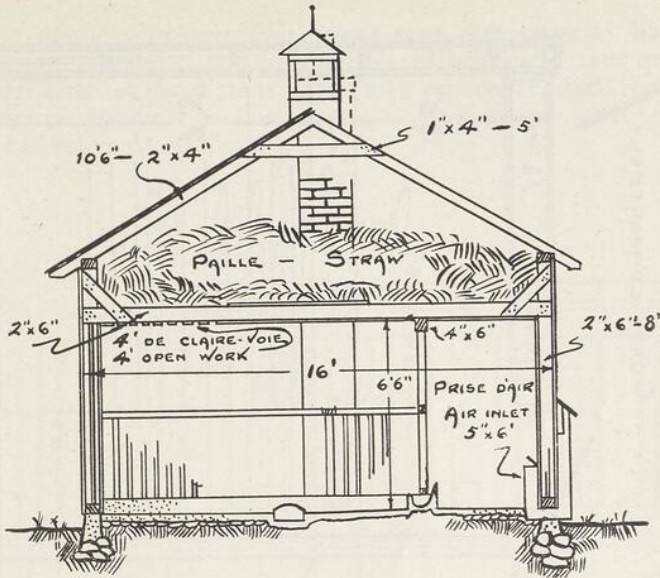
LA PORCHERIE

Une bonne porcherie est un important facteur de succès dans l'élevage du porc. Il n'est pas nécessaire qu'elle soit d'une construction dispendieuse, mais il faut qu'elle possède toutefois certaines commodités indispensables pour assurer la réussite.

Les porcheries, sur les fermes de la province de Québec, sont plutôt rares, principalement dans certaines régions, et beaucoup d'entre elles n'offrent pas les conditions d'hygiène voulues. La construction d'une porcherie hygiénique sous tous les rapports est très difficile surtout pour le cultivateur qui ne garde qu'une ou deux truies d'élevage.

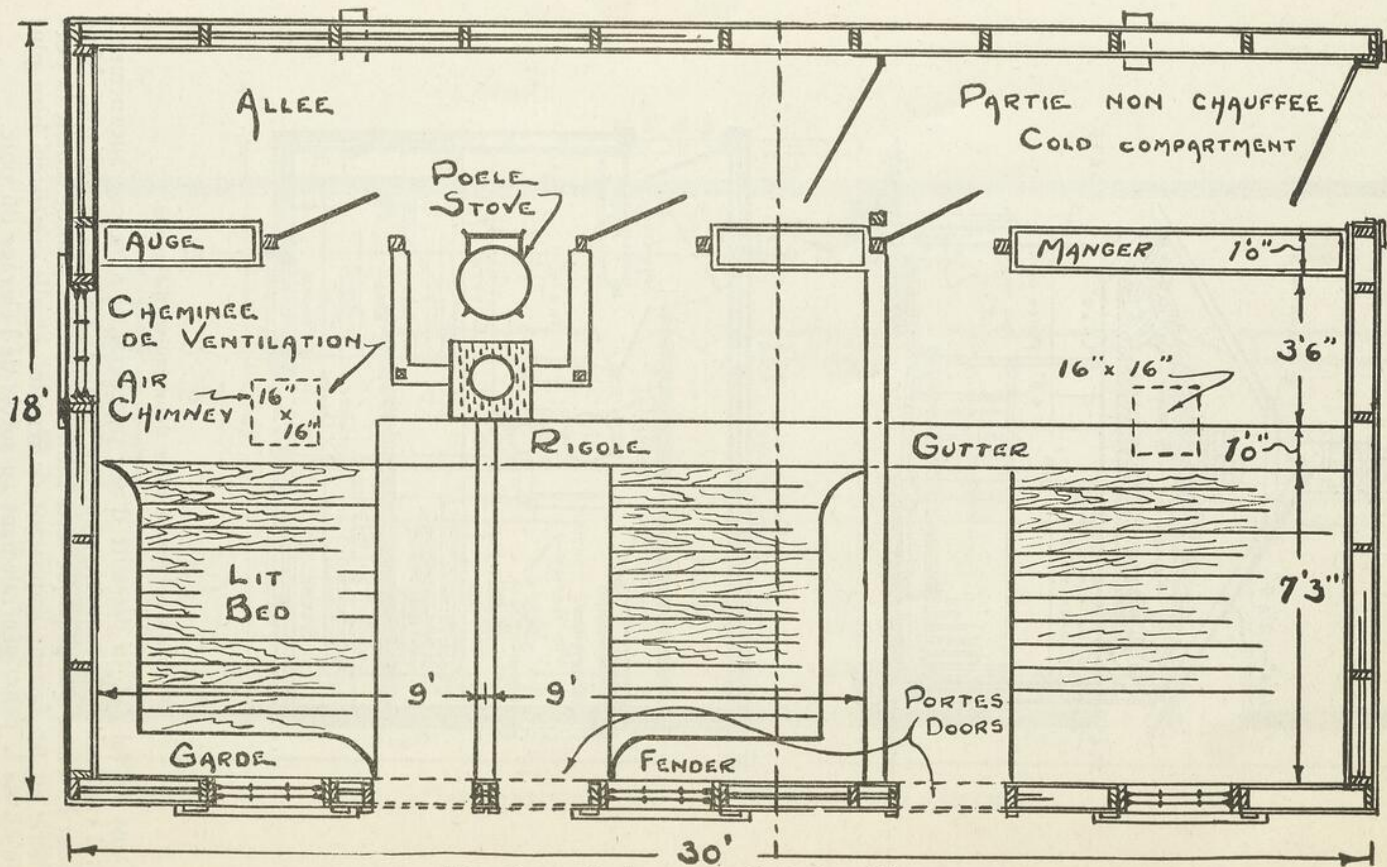


Plan de porcherie pour trois ou quatre truies d'élevage.



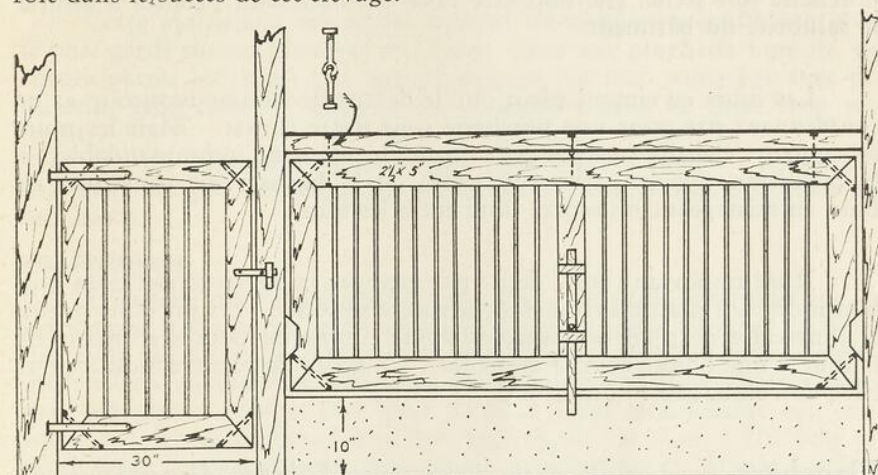
Plan de porcherie pour deux truies d'élevage.

Dans un tel cas, la nécessité d'une porcherie ne s'impose aucunement, et il vaut mieux la remplacer par une ou deux cabanes portatives. Mais pour l'éleveur qui pratique cette industrie sur une grande échelle la porcherie est un facteur important de réussite, et elle contribue bien plus qu'on ne le pense généralement au succès de l'élevage du porc.

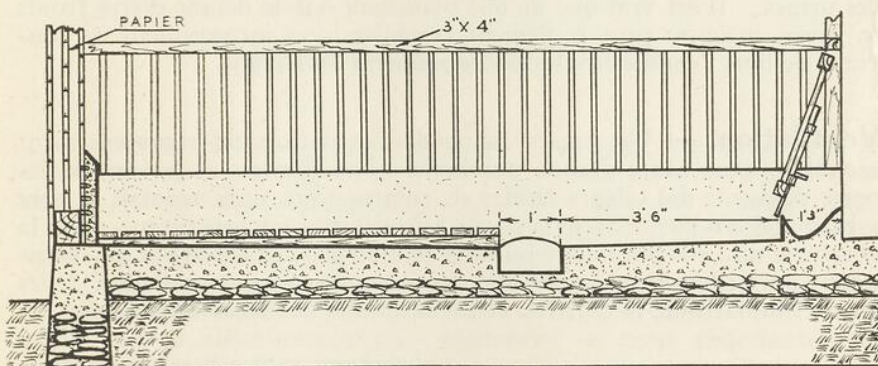


Plan de porcherie pour trois truies d'élevage.

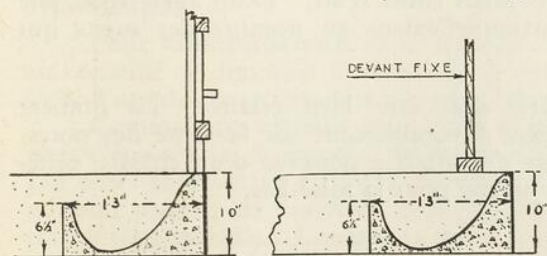
Une bonne porcherie doit avant tout être saine et hygiénique. Pour qu'elle offre ces deux qualités essentielles, il faut qu'elle soit sèche, bien aérée, suffisamment vaste, bien éclairée et assez chaude. Ce sont là des points qu'il ne faut jamais négliger et qui jouent un grand rôle dans le succès de cet élevage.



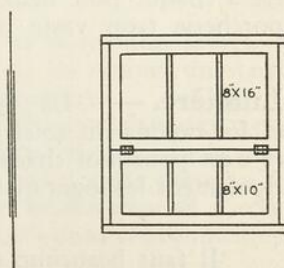
Devant de Loge.



Coupe d'une Loge.



Coupe d'une Auge.



Fenêtre.

Site. — La porcherie doit être construite autant que possible sur un terrain sec, suffisamment élevé pour qu'il s'égoutte facilement tout autour de la bâtisse, mais spécialement là où se trouvent les enclos aménagés pour permettre aux porcs de prendre de l'exercice. Pour que la porcherie soit sèche, elle doit être faite de matériaux propres à assurer la salubrité du bâtiment.

Les murs en ciment plein ont le défaut de suinter beaucoup et ne conviennent pas pour une porcherie sous notre climat. Mais les murs en ciment s'élevant jusqu'à deux pieds du sol sont recommandables, à la condition que la partie supérieure de la bâtisse soit construite de bois, en ménageant un espace libre entre les murs.

Il est important aussi de ne pas négliger la construction d'un bon plafond. Un plafond trop étanche suinte souvent. Il vaut donc mieux le construire de planches espacées d'une couple de pouces et recouvrir le tout d'une bonne couche de paille. Ce genre de construction a pour effet de combattre l'humidité de la bâtisse.

Planchers. — Les planchers seront faits de béton de préférence au bois. Ils seront inclinés vers le centre afin de permettre l'écoulement des urines. Il est vrai que de tels planchers ont le défaut d'être froids en hiver, mais on peut facilement remédier à cet inconvénient en couvrant de bois l'endroit où les porcs prennent leur repos.

Ventilation. — Un bon système de ventilation est rigoureusement nécessaire dans toute grande porcherie. Les fumiers et les urines des porcs dégagent des odeurs fétides et, comme tout autre animal, le porc a besoin d'air pur. Si le système fait défaut, ou fonctionne mal, la porcherie sera constamment humide et malsaine, et les sujets qui habiteront un tel bâtiment seront exposés à toutes sortes de maladies, telles que le rhumatisme, la diarrhée et les affections des voies respiratoires.

Une bonne porcherie doit être de grandeur suffisante pour procurer à chaque porc deux cents pieds cubes d'air. D'un autre côté, une porcherie trop vaste proportionnellement au nombre des sujets qui

Lumière. — La porcherie doit être bien éclairée. La lumière et les rayons du soleil agissent favorablement sur la santé des porcs, et c'est pourquoi chaque loge devrait être pourvue d'un châssis, principalement les loges que l'on utilise pour la mise-bas.

Il faut beaucoup de lumière aux sujets d'élevage, et spécialement aux porcelets. Les rayons solaires ont pour effet de détruire les microbes, d'assainir le logement et de diminuer l'humidité du bâtiment.

MALADIES

RHUMATISME (Mal de pattes)

Cette maladie se rencontre, surtout durant les mois d'hiver, chez le porc gardé sur un plancher de ciment, dans une porcherie humide, ou encore parmi les sujets qui ont été soignés dès leur jeune âge avec des aliments trop riches et qui ont été maintenus dans un local trop restreint.

Elle est généralement causée par le manque d'exercice, le mauvais logement, ou par une alimentation trop riche et déficitaire en éléments minéraux.

TRAITEMENT

L'éleveur doit donc agir de manière à prévenir cette maladie en permettant à ses porcs, particulièrement aux sujets d'élevage, de prendre assez d'exercice, et en les nourrissant avec des aliments suffisamment riches en matières minérales. Les porcs qui sont atteints de ce mal aux pattes doivent être logés dans un local bien éclairé, sec, confortable. La nourriture devra être légèrement laxative. Un bon remède pour combattre cette maladie est le Sylicilate de Soude à raison de 20 à 30 grains par jour dans la nourriture.

DIARRHÉE DES PORCS

Cette maladie est assez commune. Elle peut être causée par les conditions anti-hygiéniques de l'endroit où les sujets sont gardés, ou encore par une alimentation trop succulente, telle que l'herbe chargée d'eau, ou par des aliments moisis. La diarrhée chez les porcelets non sevrés est généralement due au lait de la mère.

Tout changement brusque de nourriture affecte la composition du lait de la truie qui allaite et peut être la cause de la diarrhée chez ses petits. Une alimentation mal appropriée et trop abondante peut aussi produire des effets semblables.

TRAITEMENT

Pour faire disparaître cette maladie chez les porcs non sevrés, il est conseillé de diminuer la ration de la truie et de lui donner une tasse à thé d'eau de chaux une fois par jour dans sa nourriture.

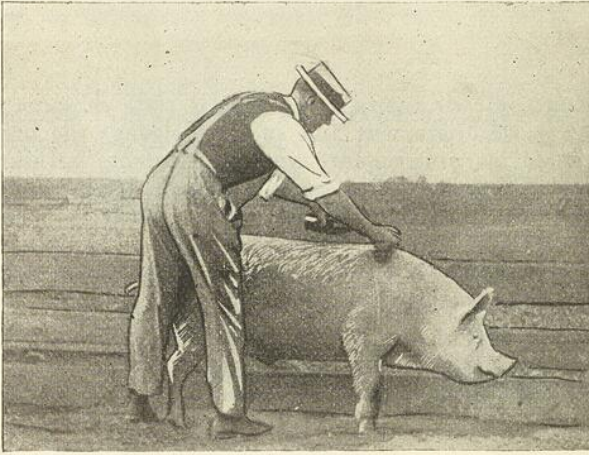
Comme cette maladie apparaît surtout chez les porcelets qui viennent d'être sevrés, il importe, dès les premiers jours, de prévenir le mal. Les porcs gardés dans un local éclairé, propre et assez vaste pour qu'ils puissent prendre de l'exercice, sont généralement moins exposés à contracter cette maladie. Lorsque la diarrhée apparaît, dans ces conditions, elle est due à l'alimentation.

Il faut alors modifier celle-ci ou la diminuer. On peut donner dans la nourriture une cuillère à table d'eau de chaux pour chaque

porc, une fois le sevrage accompli. Certains cas de diarrhée peuvent être causés par le manque de fer dans les aliments. Dans ces cas, l'apport d'oxyde de fer à raison d'une cuillerée à soupe par jour par truie fera disparaître la maladie.

POUX

Les poux font souvent tort aux porcs et causent peut-être plus de troubles que tout autre parasite. Les porcs qui ont des poux profitent mal et cherchent à se frotter à tout ce qu'ils rencontrent. De plus, si



les poux sont en grand nombre, ils peuvent être la cause d'irritations graves de la peau.

Le pou du porc est très gros et mesure un huitième à un quart de pouce de longueur. On peut le découvrir facilement. Ce parasite se tient dans les endroits où la peau de l'animal est la plus mince, dans les

Comment détruire les poux en brossant les porcs. replis, en arrière des oreilles, ou encore à l'intérieur des cuisses.

TRAITEMENT

Plusieurs préparations peuvent être employées pour détruire les poux. Toutes les préparations vendues dans le commerce sont généralement bonnes. On peut aussi employer le jus de tabac. Il faut dans ce cas faire une bonne décoction de tabac et laver l'animal avec une brosse.

Une solution de deux parties de créoline dans cent parties d'eau est recommandée, ou encore un gallon d'huile de charbon bien mélangé avec six ou huit gallons d'eau savonneuse.

Plusieurs cultivateurs se servent de pétrole brut. Ce produit ne coûte pas cher et ne provoque pas de brûlures. D'autres utilisent l'huile claire à moulin. Mais dans chaque cas, pour obtenir de bons résultats, il faut que les porcs aient été complètement lavés.

Si l'on applique un corps gras, à l'exception du pétrole, il vaut mieux ne graisser que la moitié de l'animal à la fois, afin de ne pas boucher tous les pores de la peau, ce qui pourrait provoquer l'asphyxie de l'animal. En hiver, une poudre insecticide peut être employée au lieu

du lavage. Un premier lavage est rarement suffisant, et après une dizaine de jours on doit en faire un second afin de détruire les larves nouvellement écloses.

Immédiatement après le premier lavage, il faut désinfecter la porcherie avec de la créoline ou tout autre désinfectant. Le blanchissage produit aussi de bons effets.

PORCS SANS POILS

Cette maladie est assez commune dans l'ouest canadien et américain, où elle occasionne beaucoup de pertes. Dans la Province de Québec, elle n'est pas très répandue, mais elle apparaît quand même ici et là, assez souvent. Cette maladie semble être causée par un défaut d'iode dans la nourriture de la mère et l'absence de certains soins indispensables chez les truies d'élevage, soins qui leur permettent de donner des portées vigoureuses et saines.

Les porcelets sans poils naissent généralement de truies grasses qui n'ont pas pris suffisamment d'exercice pendant leur gestation, ou qui encore ont été nourries avec des aliments trop riches. Ces porcs sans poils viennent au monde morts-nés, ou ne vivent que quelques heures.

REMÈDES PRÉVENTIFS

Il est assez facile de prévenir cette maladie en donnant aux truies en gestation une nourriture appropriée, à base d'aliments riches en matières minérales, tels que le foin de trèfle, le son de blé et les racines. Ces aliments devraient toujours entrer dans la ration. On peut y ajouter d'autres aliments plus réchauffants, tels que le gru et la moulée d'avoine ou d'orge. Il est souvent avantageux de donner un peu de farine de viande, (tankage) dans la proportion de 5% de la ration. Mais il est plus fortement conseillé, et parfois essentiel, que la truie ait à sa disposition des éléments minéraux sous la forme de charbon de bois, de cendre de bois franc, de terre, etc.

Une truie hivernée dans de telles conditions donnera généralement des porcelets vigoureux à la naissance et bien fournis de poils.

Mais lorsque ces moyens ne donnent aucun résultat, il faut procurer à la truie, pendant la période de gestation, une certaine quantité d'iodure de potassium ou de calcium, à raison d'une once dissoute dans un gallon d'eau. On donne une cuillère à table par jour de cette préparation à chaque truie.

BRÛLURES DU SOLEIL

Lorsque les porcs sont longtemps exposés au soleil, au début de la mise au pâturage, on constate souvent l'apparition de brûlures. La peau devient rouge et très sensible, elle perd de sa souplesse et devient raide et sèche. Le porc "casse" pour employer l'expression populaire, en arrière des épaules et les oreilles deviennent épaisses et rouges. Le sujet atteint de brûlures cesse alors de profiter pendant un certain temps pour reprendre ensuite, mais bien lentement, sa croissance. Les por-

celets affectés gravement par les brûlures font généralement des porcs qui se développent mal et qui rapportent peu de profits à l'éleveur.

TRAITEMENT ET PREVENTIFS

Cette maladie, que l'on constate assez souvent, pourrait être facilement évitée si l'on se donnait la peine de fournir aux sujets un abri convenable contre les rayons ardents du soleil au début de leur mise au pâturage, ou encore si on ne les laissait sortir que sur la fin de l'après-midi, durant les premiers jours.

Les porcs affectés par les brûlures doivent être lavés avec un liquide contenant un corps gras, tel que le lait de beurre ou le petit-lait de fromagerie. Deux ou trois lavages font généralement disparaître la sécheresse de la peau qui reprend peu à peu son état normal.

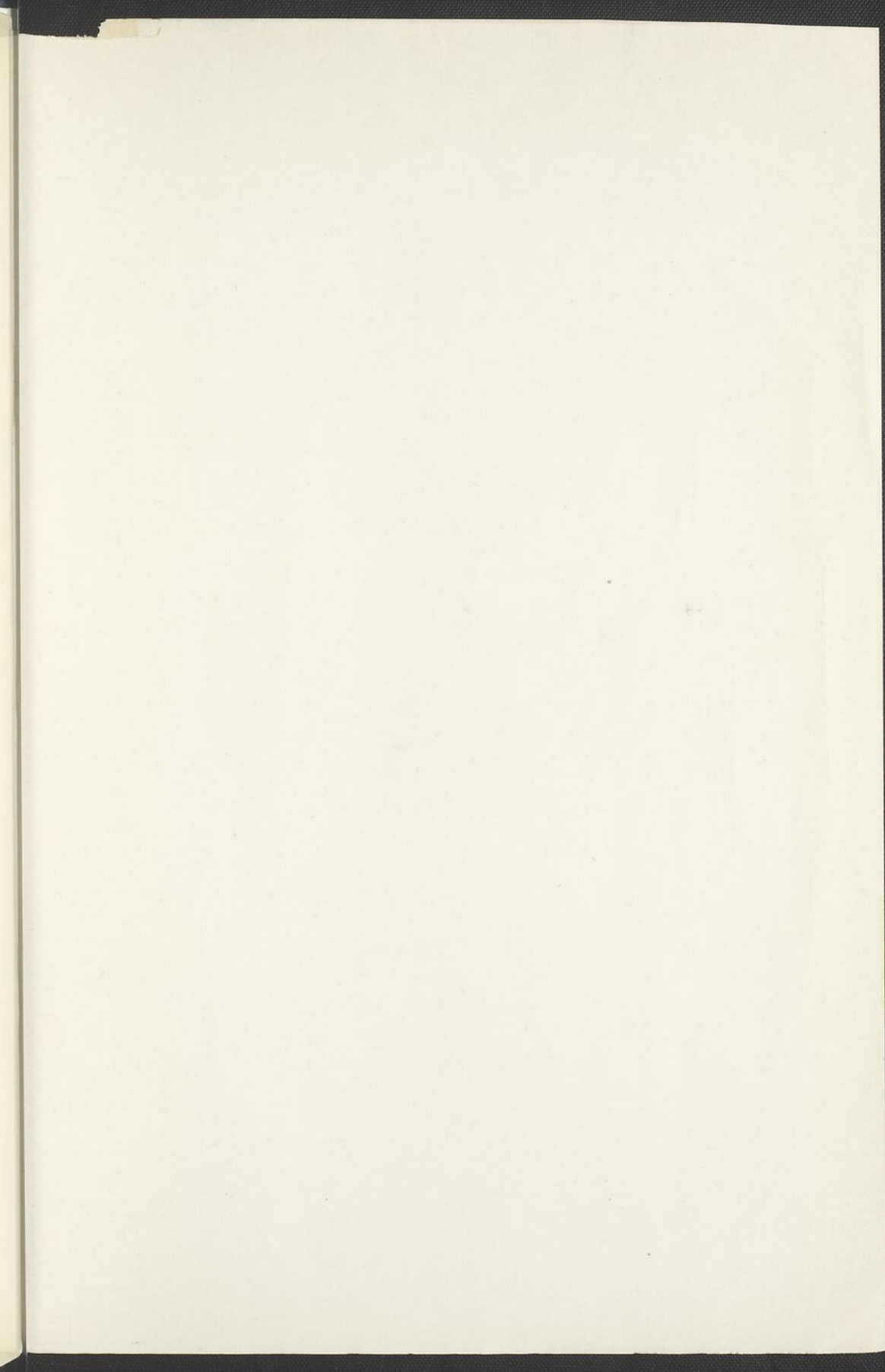


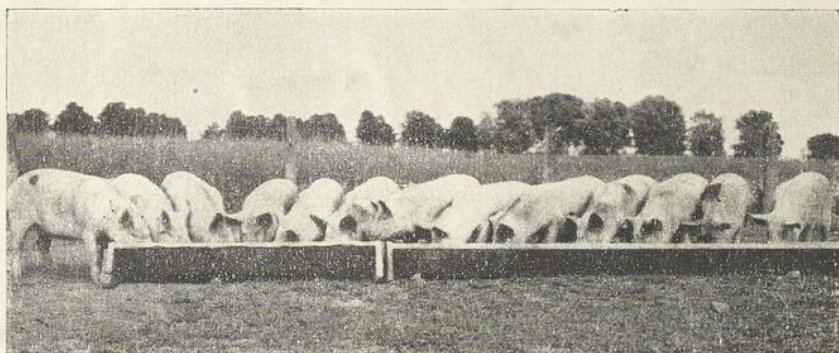
TABLE DES MATIÈRES

	Pages
L'Élevage du porc à bacon.....	1
Les Marchés.—Marché de Montréal.—Marché d'exportation....	2
Le Bacon Wiltshire.....	3
Types de Porcs.....	6
Les Races à Bacon.....	8
Le Yorkshire.....	8
Le Tamworth.....	10
Le Berkshire.....	12
Le type à lard gras.....	12
L'Élevage.—Conditions de Réussite.....	13
Choix du type de porcs.....	13
Les exigences du marché.....	14
Organisation de l'élevage.....	14
Les lois de l'élevage.....	14
Modes d'élevage.....	15
Le choix du verrat.....	17
Age de service.....	20
Alimentation.....	20
Sélection des truies d'élevage.....	21
Supériorité des truies adultes.....	22
Organisation de l'élevage.....	23
Les avantages de deux portées par année.....	23
Conditions de succès de la portée d'automne.....	24
Soin et alimentation de la truie d'élevage.....	26
Le foin de trèfle et les racines.....	26
Rations pour truies d'élevage.....	27
Matières minérales.....	28
Le logement.....	30
Parturition.....	32
Soin et alimentation après la mise-bas.....	33
Rations pendant l'allaitement.....	33
Castration des porcelets.....	34
Le sevrage.....	35
Composition des aliments.....	36
Les propriétés des grains.....	38
Sous-produits du lait.....	40
Les racines.....	42
Préparation des aliments.—Mouture.—Cuisson.....	42
Soin et alimentation des porcs destinés à la boucherie.....	44
Rationnement des porcelets.....	44
Mélange spécial azoté.....	44
Rations d'engraissement.....	47
Pâturage et fourrages verts.....	49
Valeur d'une acre de fourrages verts.....	51

	Pages
Distribution des fourrages verts à la porcherie.....	52
Elevage des porcs sans sous-produits laitiers.....	53
Elevage et engraissement des porcs d'automne.....	54
Rationnement des porcs d'automne.....	54
Logement.....	55
De la vente des porcs.....	56
Prix porcs vivants VS Prix porcs abattus.....	59
Classification des porcs.....	59
Du logement.—Cabanés portatives.....	65
La porcherie.—Plans.....	67
Maladies du porc.....	73







Beau groupe de porcs Yorkshire à l'engraissement.